

MEMORISATION DES ATTENTATS DU 13 NOVEMBRE 2015 TROIS ANS APRES (VAGUE DE JANVIER 2019)

Rapport rédigé dans le cadre du programme 13 novembre, porté par le CNRS, l'Inserm et héSam Université, financé par l'Agence nationale de la recherche (ANR) dans le cadre du Programme Investissements d'Avenir (PIA), Contrat ANR-10-EQPX-0021-01 volet Programme 13-Novembre.

DOI : 10.5281/zenodo.4249129



Thibault Briera, Sandra Hoibian, Jacqueline Eidelman, Gêrôme Truc, Francis Eustache, Denis Peschanski

142, rue du Chevaleret
75013 PARIS

Tél. 01 40 77 85 00
Fax 01 40 77 85 09



Pôle Évaluation et Société

Résultats des travaux menés dans le cadre programme de recherche « 13-Novembre »



Avant-propos.....	4
I. La mémoire des attentats du 13 novembre entre vivacité et structuration vis-à-vis des autres attentats	8
1. Le 13 novembre comme point d'entrée de la mémoire des attentats.....	8
2. La mémorisation des attentats du 13 novembre selon les groupes socio-démographiques 11	
3. Un regard tourné vers l'intérieur	13
II. Les conséquences des attentats sont moins claires.....	14
III. Une mémoire collective en formation à travers l'évocation des images des attentats	18
1. Emotions, lieux et victimes des attentats structurent les mémoires	18
2. Oubli ou mise à distance : la difficulté de se replonger dans un passé douloureux	21
IV. Des mutations sociales en filigrane de la mémorisation des attentats.....	22
1. Une opposition entre « cosmopolites » et « identitaires »	22
2. Le mouvement des gilets jaunes, une opportunité de souligner les ressorts de la mémoire collective.....	25
V. La mémoire collective des attentats du 13 novembre : portraits en mouvement.....	28
Annexe	31
1. Tableaux socio démographiques (sexe, âge, diplôme, profession, revenus, catégorie d'agglomération).....	31
2. Les différences d'échantillons : expliquer les différences dans les réponses des seniors entre les vagues d'hiver et d'été	37
3. Tester les effets du mode de recueil chez les jeunes : méthodologie et résultats	39
4. Questionnaire	45

Avant-propos

Ce document présente les **résultats** de trois questions sur les attentats du 13 novembre 2015 insérées dans l'enquête « Conditions de vie et Aspirations » du CRÉDOC, dans la vague de **janvier 2019**, dans le cadre du programme 13 novembre initié par le CNRS, l'Inserm et héSam Université. Ces résultats sont comparés à ceux obtenus **en janvier 2017**, la mise en place d'une méthodologie identique (questionnaire, échantillonnage, etc.), permet une comparaison des résultats dans le temps.

Enquête Conditions de vie et Aspirations

*L'enquête Conditions de vie et Aspirations du CREDOC est un dispositif d'enquête bi annuel existant depuis 1978. Les vagues de **janvier 2017 et 2019** ont été réalisées en ligne, auprès d'un échantillon de 3.000 personnes représentatif de la population âgée de 15 ans et plus, sélectionnées selon la méthode des quotas.*

Le terrain de l'enquête a été réalisé en janvier 2019, en ligne, auprès d'un échantillon de 2976 personnes représentatives de la population âgée de 15 ans et plus, sélectionnées selon la méthode des quotas.

Ces quotas (région en 14 modalités, taille d'agglomération en 5 modalités, âge en 6 modalités, sexe, PCS en 7 modalités, habitat individuel et collectif) ont été calculés d'après les dernières données disponibles issues du recensement général de population, actualisé grâce à l'enquête Emploi et au bilan démographique de l'INSEE au 1^{er} janvier 2018. Afin d'assurer la représentativité par rapport à la population nationale, un redressement final a été effectué, intégrant notamment un quota croisé âge x diplôme.

Programme 13 novembre CREDOC

13-Novembre est un programme de recherche transdisciplinaire qui se déroulera sur 12 ans. Son objectif est d'étudier la construction et l'évolution de la mémoire après les attentats du 13 novembre 2015, et en particulier l'articulation entre mémoire individuelle et mémoire collective d'un événement traumatique. La mémoire est un élément essentiel de la construction de l'identité individuelle comme de l'identité collective. En ce sens, la mémoire des attentats du 13 novembre participe et participera à façonner la société de demain. C'est le rôle de la recherche scientifique d'analyser ces phénomènes pour nous permettre de mieux les comprendre et mieux les appréhender. Il s'agit également de conserver et de transmettre la mémoire des attentats du 13 novembre. C'est une forme d'engagement de la part de la communauté scientifique envers les citoyens.

Porté par le CNRS et l'Inserm pour le volet scientifique et par héSam Université pour le volet administratif, le programme « 13-Novembre » est financé par l'Agence nationale de la recherche (ANR) dans le cadre du Programme Investissements d'Avenir (PIA). Il rassemble 31 partenaires et de nombreux soutiens :

Partenaires (hors laboratoires)

Laboratoires partenaires

Soutiens

<ul style="list-style-type: none"> • CNRS • Inserm • HESAM Université • Santé Publique France • Institut National de l'Audiovisuel (INA) • Etablissement de Communication et de Production Audiovisuelle de la Défense (ECPAD) • Ecole Pratique des Hautes Études (EPHE – PSL) • Archives Nationales (AN) • Service Interministériel des Archives de France (SIAF) • Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne • Université de Caen Normandie • GIP Cyceron • Centre Hospitalier Universitaire de Caen • Le Parisien-Aujourd'hui en France • Centre de recherche pour l'étude et l'observation des conditions de vie (CREDOC) • Universcience • France Culture • Œuvre de Secours aux Enfants (OSE) 	<ul style="list-style-type: none"> • Centre Européen de Sociologie et de Science Politique (CESSP, UMR 8209, Paris) • Neuropsychologie et imagerie de la mémoire humaine (NIMH, U1077, Caen) • Institut des Sciences sociales du Politique (ISP, Nanterre) • Centre de recherche sur les liens sociaux - CERLIS (sociologie, UMR 8070, Paris) • Institut des systèmes complexes de Paris Île-de-France (ISC-PIF, Paris) • Centre de recherche sur les médiations (CREM, EA 3476, Lorraine) • Bases, Corpus, Langages (BCL, UMR 7320, Nice-Sophia-Antipolis) • Institut de l'Ouest : Droit et Europe (droit, IODE, Rennes)) • Neuropsychiatrie : recherche épidémiologique et clinique (U1061, Montpellier) • PRAXILING (linguistique, UMR 5267, Montpellier) • DIPRALANG (linguistique, EA 739, Montpellier) • Théorie et histoire des arts et des littératures de la modernité - THALIM (littérature et arts, UMR 7172, Paris) • Institut d'Histoire des représentations et des Idées dans les Modernités - IHRIM (textométrie, UMR 5317, Lyon) • Equipex Matrice 	<ul style="list-style-type: none"> • Ministère de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Innovation • Ministère de la Justice • Ministère de l'Intérieur • Ministère de la Culture et de la Communication • Secrétaire d'Etat auprès du ministre des Armées, • Préfecture de police • Mairie de Paris • Communauté d'agglomération Caen la Mer • Région Normandie • Région Île-de-France • France Victimes • Institut Mémoires de l'édition contemporaine (IMEC) • Ville de Saint-Denis • Mairie du 10ème arrondissement (Paris) • Mairie du 11ème arrondissement (Paris) • Ville de Caen • Normandie Université • Life for Paris • Groupe B2V • Paris Aide aux victimes • 13onze15 Fraternité et vérité • Fédération nationale des victimes d'attentats et d'accidents collectifs (Fenvac) • Association Française des Victimes du Terrorisme (AFVT) • B2V (Groupe Retraite Prévoyance)
--	--	---

Mobilisant plusieurs centaines de professionnels et de chercheurs, ce programme soutenu par Investissements d'Avenir (via l'ANR) est une première mondiale par son ampleur, le nombre de disciplines associées et le protocole établi. Des retombées sont attendues dans les domaines socio-historique et biomédical, mais aussi du droit et des politiques publiques ou de la santé publique.

Pour plus de détails sur l'ensemble du programme de recherche voir son site memoire13novembre.fr

Le programme intègre en particulier :

- L'interrogation qualitative, lors **d'entretiens filmés**, de 1000 personnes volontaires, au cours de quatre campagnes d'entretiens réparties sur 10 ans. Les mêmes personnes seront interrogées à quatre reprises.
- Ces témoignages individuels seront mis en perspective avec les **traces de la mémoire collective** telle qu'elle se construit au fil des années : les journaux télévisés et radiodiffusés, les articles de presse, les réactions sur réseaux sociaux, les textes et les images des commémorations...
- De plus, pour comprendre quels sont les effets d'un événement traumatique sur les structures et le fonctionnement du cerveau, les chercheurs étudient les marqueurs neurobiologiques de la résilience au traumatisme chez un **sous-groupe de 180 personnes**.
- C'est dans le cadre de ce programme qu'une enquête quantitative en face-à-face menée auprès d'un échantillon représentatif de 2000 Français a été menée par le Crédoc en juin 2016, répétée en juin 2018 et sera appelée à être réitérée en 2021 et en 2026. **Une enquête quantitative en ligne auprès d'un échantillon représentatif de 3000 Français a également été menée par le Crédoc en janvier 2017 et janvier 2019 sur une sélection plus restreinte de questions. C'est celle-ci qui fait l'objet du présent document.**

L'interrogation complémentaire du début 2019 s'articule autour de l'appréhension de l'impact de l'événement :

- **Au niveau historique** : Comment les actes terroristes du 13 novembre 2015 s'inscrivent dans la mémoire collective ? Sont-ils plus ou moins considérés comme des événements marquants que d'autres événements en France ou à l'étranger ? Sont-ils spontanément cités en premier ? Quelles sont les catégories de la population les plus promptes à citer le 13 novembre parmi les actes terroristes les ayant marqué ?
- **Au niveau personnel et psychologique** : les répondants ont-ils en mémoire des images des attentats ? De quelle nature ? Sont-elles précises, liées à un lieu, à des médias, à des émotions personnelles ou relayées ? Quels sont les répondants invoquant les images les plus nettes du 13 novembre ?
- **Au niveau sociétal** : les attentats du 13 novembre ont-ils changé quelque chose en France, aux yeux des répondants ? Qu'ont-ils changé ?

Le CRÉDOC attire l'attention des lecteurs sur deux **précautions méthodologiques** :

- La méthodologie d'enquête retenue ne suit pas les mêmes personnes dans le temps. Il s'agit à chaque vague d'un échantillon représentatif de la population, constitué suivant la méthode des quotas avec un échantillonnage identique.
- Cette enquête vise à rendre compte de la représentation, de la perception et du ressenti du 13 novembre 2015 et des actes terroristes par les Français et non d'en délivrer une vision objective.

Le CRÉDOC tient à remercier les équipes du Programme 13 novembre, partenaires du projet, qui ont très largement contribué à la conception méthodologique et l'analyse produite dans ce rapport, et en particulier :

Denis Peschanski, historien, Directeur de recherche au CNRS

Francis Eustache, neuropsychologue, Directeur de l'Unité de recherche U1077 de l'Institut national de la santé et de la recherche médicale (Inserm) à l'Université de Caen/ Normandie

Carine Klein, Secrétaire Générale de l'Equipex Matrice, CNRS

Gérôme Truc, sociologue, chargé de recherche au CNRS

Jacqueline Eidelman, sociologue, ancienne conservatrice générale du patrimoine

I. La mémoire des attentats du 13 novembre entre vivacité et structuration vis-à-vis des autres attentats

1. Le 13 novembre comme point d'entrée de la mémoire des attentats

La France a été le théâtre de nombreux attentats terroristes depuis 2015¹. Chaque évènement se distingue par sa charge symbolique, son nombre de victimes, le lieu des attentats, les revendications qui lui sont associées. Il peut être **reçu, interprété, et vécu** différemment par les individus selon le sentiment de proximité avec les populations touchées, les images relayées et la médiatisation, la symbolique perçue de l'évènement, le nombre de victimes, les réactions institutionnelles, etc.

Nous avons interrogé la population en leur posant la question suivante « Pouvez-vous citer les actes terroristes commis dans le monde ou en France qui vous ont le plus marqué depuis l'an 2000 ? ». L'objectif de la question n'est certainement pas de hiérarchiser les attentats en fonction de leur gravité, dans une forme de concurrence des douleurs, mais bien de comprendre comment se forme la mémoire collective et ses intrications avec la mémoire de chacun. Quels sont les événements qui, au fil du temps, restent les plus présents dans les esprits ? Se forme-t-il une sorte de convergence ou au contraire une atomisation des mémoires ? Comment expliquer ces phénomènes ?

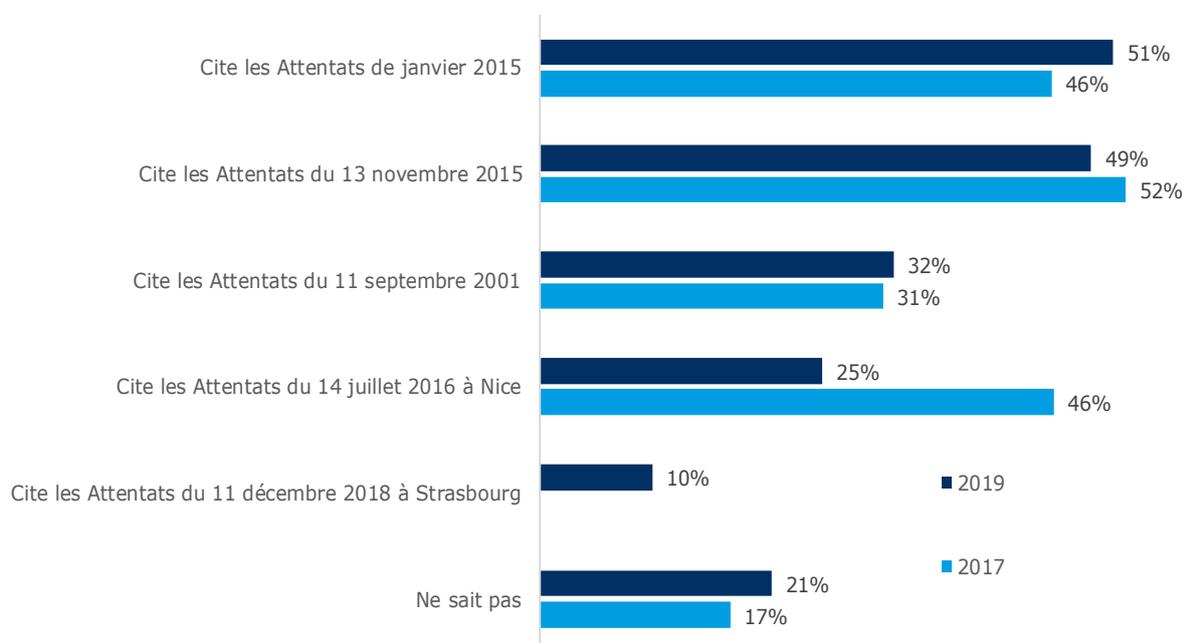
A la question posée, parmi les trois réponses possibles, 49% des enquêtés font mention des attentats du 13 novembre en 2019 ; 51% évoquent les attentats de janvier 2015 et 32% ceux du 11 septembre. Une forme de convergence semble s'opérer entre citations de **janvier et de novembre 2015 qui sont aujourd'hui cités** dans des proportions similaires ; et bien plus souvent que des attaques pourtant plus récentes comme la fusillade du marché de Noël de Strasbourg le 11 décembre 2018 ; ou l'attaque au camion bélier de la promenade des Anglais de Nice le 14 juillet 2016.

¹ Attentats de janvier 2015 (du 7 au 9 janvier dans plusieurs lieux d'Ile de France), Attentat de Saint-Quentin-Fallavier (26 juin 2015), Attentat du train Thalys (21 août 2015), Attentats du 13 novembre 2015 en région parisienne, Double meurtre du 13 juin 2016 à Magnanville, Attentat au camion bélier du 14 juillet 2016 à Nice, Attentat de l'église de Saint-Etienne-du-Rouvray (26 juillet 2016), Attentat du 20 avril 2017 sur l'avenue des Champs-Élysées à Paris, Attentat à la gare Saint Charles de Marseille (1^{er} octobre 2017), Attentats du 23 mars 2018 à Carcassonne et à Trèbes, Attaque du 12 mai 2018 à Paris, Attentat du marché de Noël à Strasbourg (11 décembre 2018), Attentat de la rue Victor Hugo de Lyon (24 mai 2019). Voir « Le Livre blanc et noir du terrorisme en Europe, 2000-2018 », Pagazaurtundua, M., AFVT

Graphique 1 - Les attentats de janvier 2015, premier marqueur mémoriel

« Pouvez-vous citer les actes terroristes commis dans le monde ou en France qui vous ont le plus marqué depuis 2000 ? ».

Question ouverte, trois réponses possibles, verbatim codifiés a posteriori, **Total des réponses données**



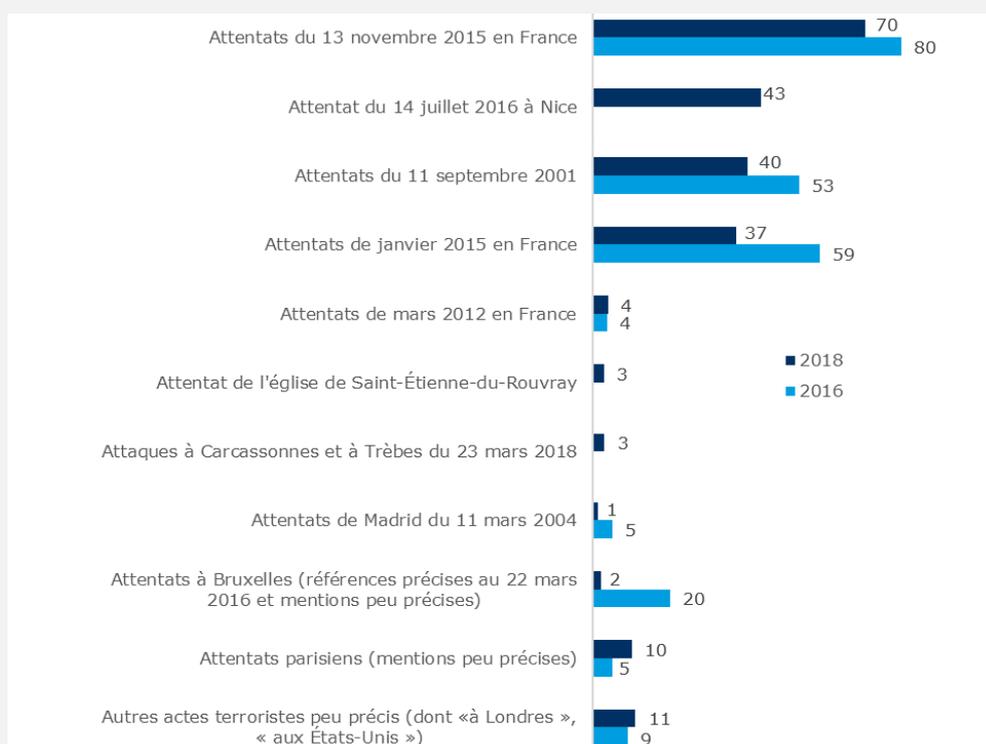
Champ : Ensemble des répondants – résidents de France métropolitaine âgés de 15 ans et plus, Source : Enquête Conditions de vie et Aspirations, janvier 2019. Lecture : 49% des répondants considèrent les événements du 13 novembre 2015 comme l'un des actes terroristes les ayant le plus marqué depuis l'an 2000. Les répondants ayant pu donner plusieurs réponses, la somme ne fait pas 100%

L'analyse des citations des attentats de Nice en 2016 est particulièrement éclairante. Mentionnés par 46% des enquêtés en 2017 ils ne sont plus 25% à les évoquer en 2019. Cette chute de 21 points montre que, malgré leurs terribles conséquences humaines, les attentats de Nice constituent un marqueur mémoriel moins fort dans la population. Il est très peu cité en premier par les répondants (Graphique 2, 3% des réponses). La plus **forte baisse s'enregistre d'ailleurs dans la région Provence-Alpes Côte d'Azur** (32%, -28 points) où ont eu lieu les attentats du 14 juillet 2016, signe que la proximité géographique avec les victimes et les lieux des attentats ne garantit pas qu'une fois passé le choc, la mémoire collective de l'évènement se forme.

Les attentats du 11 décembre 2018 à Strasbourg, pourtant ayant eu lieu **quelques semaines** avant le terrain d'enquête recueillent 10% des citations totales. Le lieu (le marché de Noël de Strasbourg) aurait pu marquer les esprits en période de fêtes. Le contexte politique très tendu au regard des manifestations à répétitions des « gilets jaunes » fin 2018 a pu éclipser l'évènement dans les médias, d'autant que le nombre de victimes (5) a été heureusement plus limité que lors d'autres attentats commis sur le sol national. La résonance de cet attentat a donc été plus locale, en témoignent les références plus nombreuses dans la région Grand Est (25% de citation des attentats de Strasbourg).

Des résultats différents avec les données observées dans les vagues de juin 2016 et 2018

Les tendances recueillies ici divergent quelque peu des réponses obtenues à une question similaire posée en juin 2016 et juin 2018 dans l'enquête Conditions de vie et aspirations qui montraient dans le temps une véritable concentration de la mémoire et du choc autour du 13 novembre.



Source : CRÉDOC, Enquête « Conditions de vie et Aspirations », juin 2016 & 2018

Comment expliquer ces divergences ?

- La première tient vraisemblablement à la **période d'enquête** : les enquêtes d'hiver sont menées en **janvier**, période de commémoration des attaques de Charlie Hebdo et de l'hypercacher, ramenant vraisemblablement en mémoire ces événements via différents rappels médiatiques et institutionnels.
- La deuxième a trait aux différences de **mode de constitution de l'échantillon**. Dans les enquêtes en ligne menées en hiver, et malgré toutes les précautions liées aux quotas fixés, on observe une sur représentation des **séniors diplômés**. Or c'est un public qui a plus particulièrement été touché par les attaques de Charlie Hebdo, journal avec lequel ce public a été familier pendant de nombreuses années.².

Même si l'on ne demandait pas explicitement aux enquêtés de hiérarchiser leurs réponses, l'ordre des réponses n'est vraisemblablement pas anodin et on peut supposer que **l'attentat cité en premier** sera, d'une certaine manière, celui qui aura le plus marqué les esprits chez les

² Ces explications font l'objet d'un approfondissement en annexe

répondants. Une hiérarchie s'établit dans le caractère marquant des attentats, mettant en avant **d'abord les attentats de janvier et du 13 novembre 2015** puis les attentats du World Trade Center.

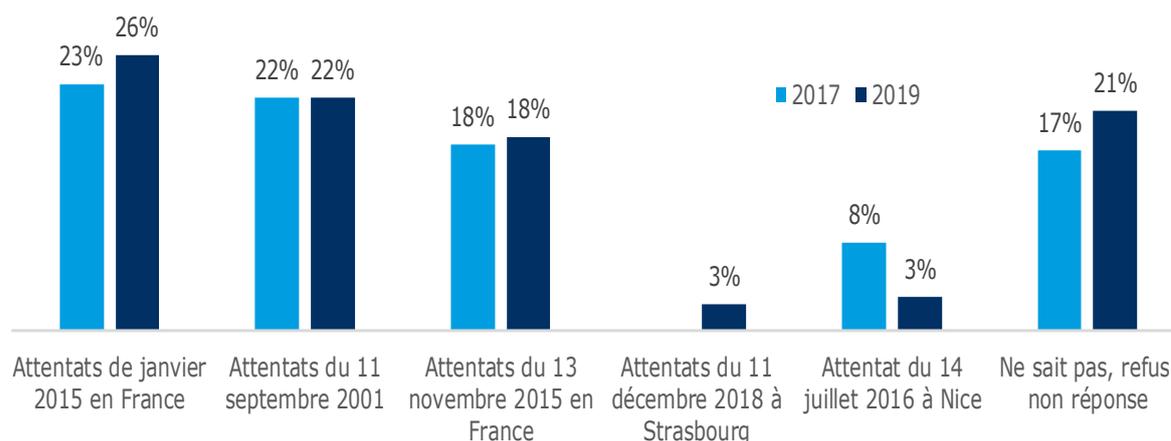
On retrouve dans les premières réponses fournies par les enquêtés les trois marqueurs désignés précédemment dans un ordre légèrement différent. Les attaques du Bataclan, des terrasses parisiennes et du Stade de France se placent en troisième citation avec 18% des premières réponses derrière le 11 septembre (22%) et les attentats de Charlie Hebdo (26%). Là encore l'effet de la période de passation (en janvier) pourrait expliquer une importance survalorisée des attaques de Charlie Hebdo et de l'Hypercacher en liaison avec la période mémorielle associée.

La **proportion de non-répondants progresse**, malgré la survenue d'événements en 2017 et 2018, signalant possiblement une forme de distance au terrorisme : pour 21% de la population « aucun acte terroriste » ne les a marqués depuis l'an 2000

Graphique 2 - les attentats de janvier 2015 et du 11 septembre 2001 apparaissent avant le 13 novembre 2015 dans les premières réponses

« Pouvez-vous citer les actes terroristes commis dans le monde ou en France qui vous ont le plus marqué depuis 2000 ? ». (en %)

Question ouverte, verbatim codifiés à posteriori, **Première réponse donnée**



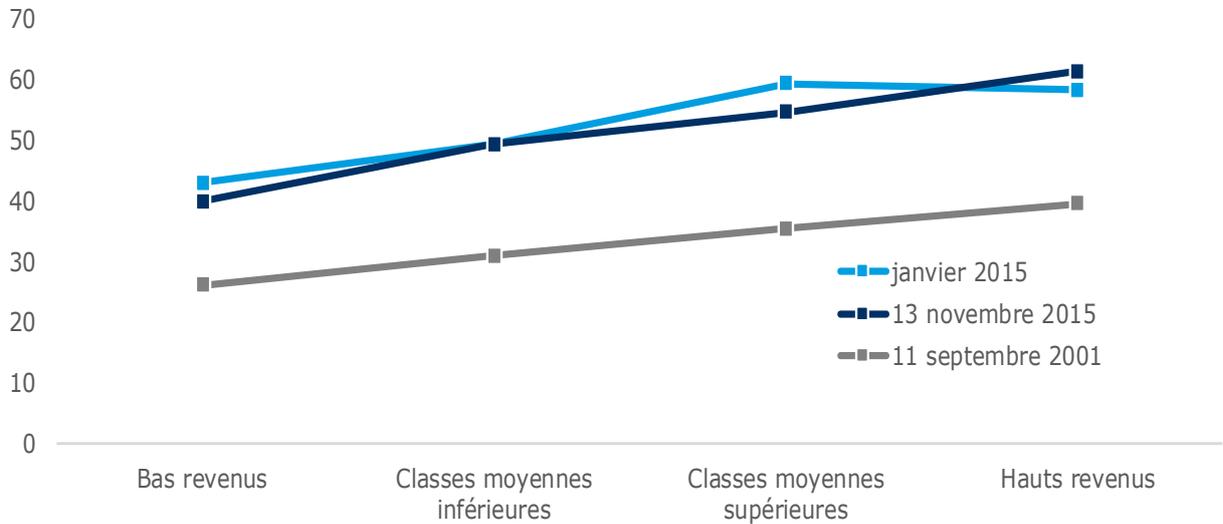
Champ : Ensemble des répondants – résidents de France métropolitaine âgés de 15 ans et plus. Source : Enquête Conditions de vie et Aspirations, janvier 2019

2. La mémorisation des attentats du 13 novembre selon les groupes socio-démographiques

La différence de regard porté entre **les individus diplômés, à niveau de vie élevé et ceux plus en marge**, moins diplômés et à bas revenus, déjà observée en hiver 2017 (et également pointée en juin 2018) se confirme dans l'enquête d'hiver 2019. Cette divergence se vérifie particulièrement le long de l'échelle des revenus. L'écart de citation entre titulaires de hauts et bas revenus atteint 21 points pour la citation du 13 novembre.

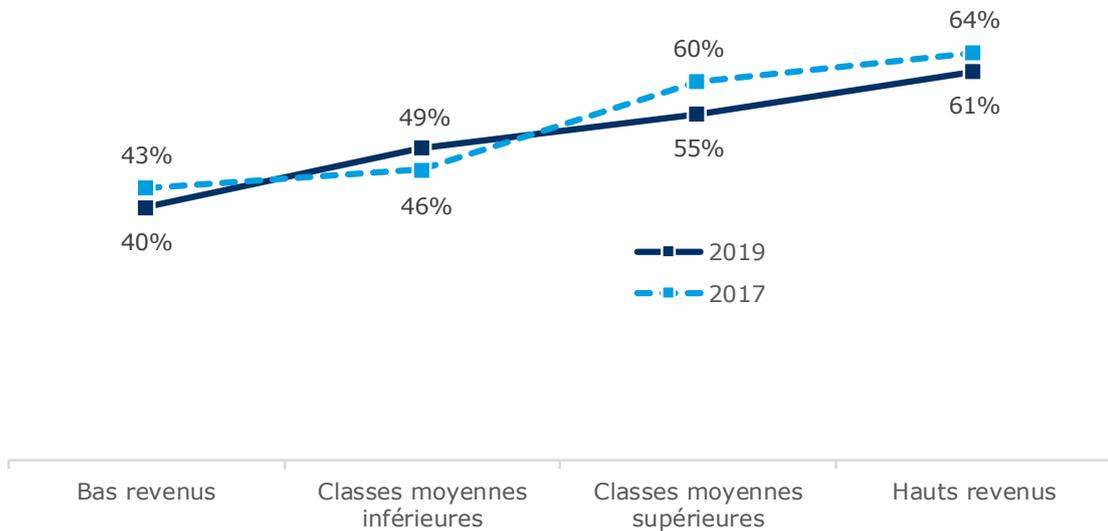
Graphique 3 - Le caractère marquant des trois attentats les plus cités en fonction du revenu

Citation des trois attentats les plus marquants en fonction du niveau de vie (en %). **Total des réponses données**



Champ : Ensemble des répondants – résidents de France métropolitaine âgés de 15 ans et plus. Source : Enquête Conditions de vie et Aspirations, janvier 2019

Graphique 4 - Les citations de l'attentat de novembre 2015 en fonction du niveau de vie : une tendance qui se confirme sur les vagues d'hiver



Champ : Ensemble des répondants – résidents de France métropolitaine âgés de 15 ans et plus. Source : Enquête Conditions de vie et Aspirations, janvier 2019 et janvier 2017

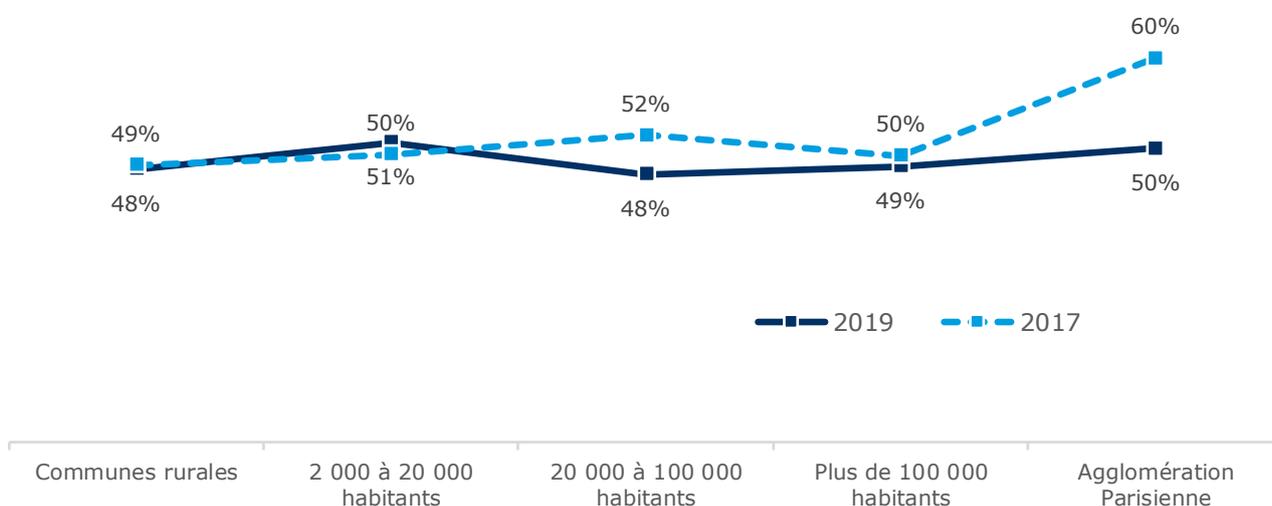
La mémoire des attentats du 13 novembre **s'érode** légèrement toutefois y compris dans les catégories de population où elle est la plus **vivace**. Les citations des attentats du 13 novembre diminuent de 5 points entre 2017 et 2019 pour les diplômés du supérieur (59% contre 54%) et

les classes moyennes supérieures (60% contre 55%) ainsi que de 3 points pour les hauts revenus (64% contre 61%).

Les travaux menés en Juin 2018³ soulignaient le sentiment de proximité exprimé par les parisiens à l'égard des victimes et des lieux des attentats du 13 novembre. Le rapport particulier des habitants de l'Agglomération parisienne aux attentats de novembre paraît **moins marqué** au début 2019. En 2017, 60% des habitants de l'agglomération parisienne évoquaient les attentats du 13 novembre, 8 points de plus que la moyenne nationale (52%). En 2019 l'écart avec le reste des territoires a disparu.

Graphique 5 - La mémoire du 13 novembre perd de sa vivacité chez les habitants de l'Agglomération parisienne

Citation des attentats du 13 novembre en fonction de la taille de la commune. **Total des réponses données**



Champ : Ensemble des répondants – résidents de France métropolitaine âgés de 15 ans et plus. Source : Enquête Conditions de vie et Aspirations, janvier 2019

3. Un regard tourné vers l'intérieur

Les différentes vagues d'enquête précédentes soulignaient déjà une attention particulière portée aux attentats survenus sur le sol national. Les résultats de 2019 permettent de confirmer ce constat. 78% (76% en 2017) des enquêtés citent des attentats en France parmi ceux qui les ont le plus marqué depuis l'an 2000. Les mentions des attentats à l'étranger sont moins nombreuses (39%) et en recul (-5% par rapport à 2017).

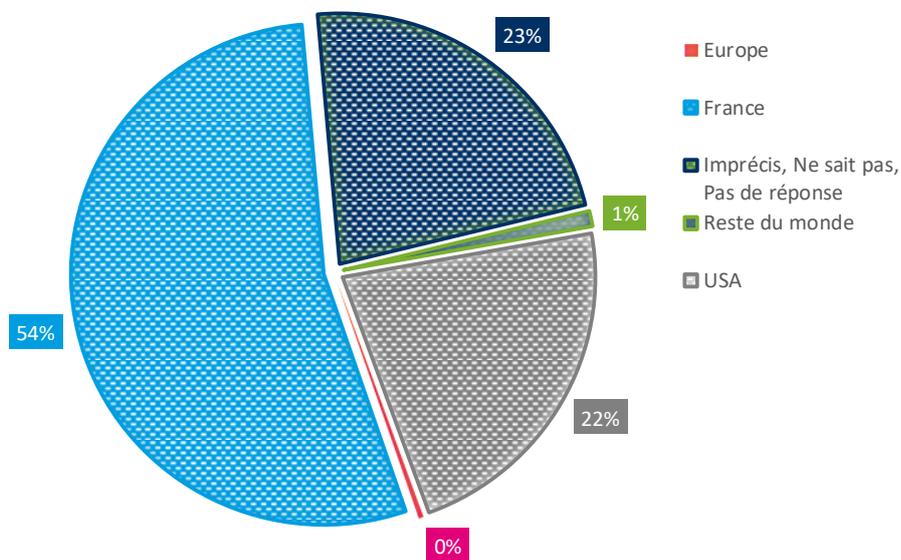
³Brice Mansencal, L. Hoibian, S., Prieur, V., « Mémorisation des attentats du 13 novembre 2015. Deux ans et sept mois après (vague de Juin 2018) », CRÉDOC- 13-Novembre

La première réponse fournie évoque en majorité des attentats ayant eu lieu sur le sol national (54% des premières réponses), un chiffre stable par rapport à 2017.

En dehors des citations imprécises et des non-réponses, les attentats survenus en Europe et dans le reste du monde (RDM, hors USA) représentent une poignée de réponse sur presque 3000 répondants. Les Etats-Unis rassemblent 22% des premières réponses presque exclusivement en raison de l'attentat du 11 septembre (651 « 11 septembre » parmi les 661 « cite un attentat aux USA »).

Graphique 6 - les attentats survenus en France cités en premier dans 54% des cas

Lieu de survenance des attentats cités en **premier**



Champ : Ensemble des répondants. Source : Enquête Conditions de vie et Aspirations, janvier 2019

II. Les conséquences des attentats sont moins claires

A la question « Selon vous, qu'est-ce que les attentats du 13 novembre 2015 en région parisienne ont changé en France » seulement 52% des enquêtés se montrent en capacité de formaliser des conséquences contre 62% en 2017. Autrement dit, presque **un sondé sur deux ne donne pas de réponse (23%) ou affirme que les attentats n'ont rien changé (25%)**. Les proportions étaient déjà importantes et arrivaient en tête des réponses en 2017, elles progressent encore deux ans après.

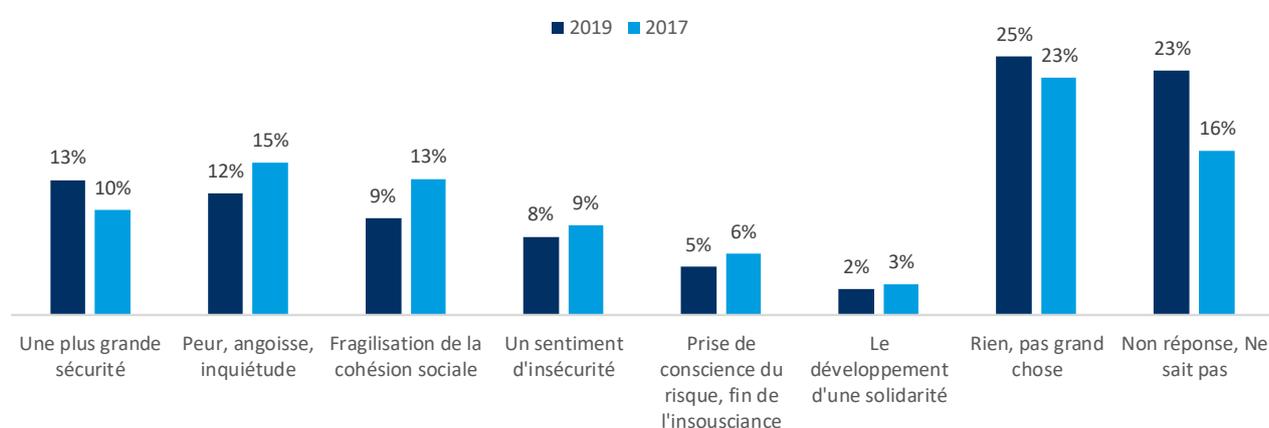
L'absence de réponse, les « Ne sait pas » progressent en 2019 quelles que soient les catégories socio-démographiques. Les 70 ans et plus sont 18% à ne pas savoir se prononcer (+ 9 pts), les diplômés du supérieur 21% (+8 pts) et les habitants de l'Agglomération parisienne 26% (+ 15

pts). Toutefois, des écarts persistent sur la base de déterminants socio-démographiques déjà visibles en 2017. En 2019, 30% des titulaires de bas revenus ne répondent pas contre 14% des hauts revenus ; c'est aussi le cas de 33% des moins de 25 ans contre 14% des 60-69 ans.

La plupart des réponses fréquemment données en 2017 reculent en 2019 à l'exception d'« **une plus grande sécurité** » (13% des citations, +3 points), probablement en liaison avec la mise en place de l'Etat d'urgence, et la multiplication des forces de l'ordre dans les espaces publics. Loin d'être la plus citée en 2017, le renforcement des mesures de sécurité devient, avec la peur, l'angoisse, l'inquiétude (12% des citations) la principale conséquence identifiée des attentats du 13 novembre.

Graphique 7 - Les conséquences perçues des attentats en recul

« Selon vous, qu'est-ce que les attentats du 13 novembre 2015 en région parisienne ont changé en France ? ». Question ouverte, verbatim recodé *a posteriori*, **Total des réponses données**



Champ : Ensemble des répondants – résidents de France métropolitaine âgés de 15 ans et plus. Source : Enquête Conditions de vie et Aspirations, janvier 2019

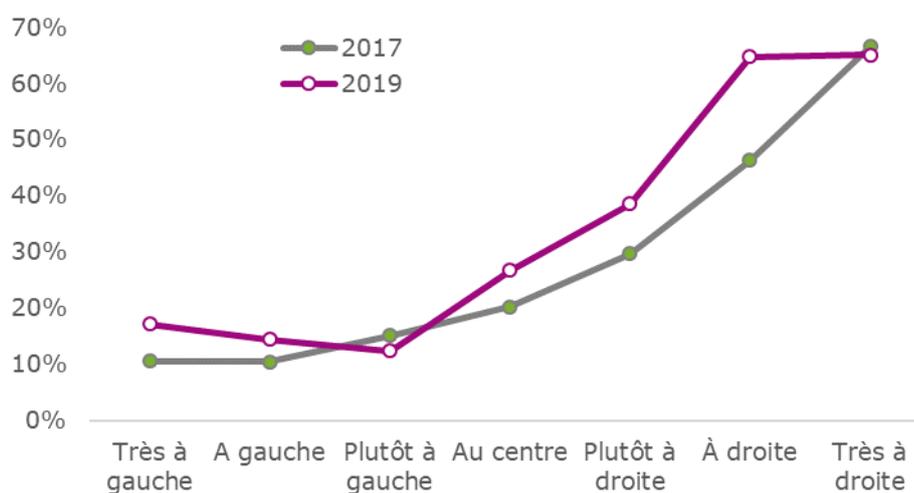
On notera que la réponse « Rien, pas grand-chose » est bien plus souvent présente chez les personnes qui se situent « Très à droite » de l'échiquier politique (42%) ou « à droite » (33%) contre 25% en moyenne. Et la proportion a singulièrement augmenté chez les personnes qui se s'auto-positionnent « à droite » de l'échiquier politique (+15 points entre 2017 et 2019). En parallèle les préoccupations affichées pour l'immigration ont nettement progressé entre 2017 et 2019 chez les personnes qui se positionnent à droite (+18 points), rejoignant ainsi le niveau observé chez les individus se considérant « très à droite ». Ces éléments nous laissent supposer qu'en répondant « rien, pas grand-chose » ces personnes semblent opter pour un ton défaitiste, signalant possiblement là qu'elles auraient souhaité des changements plus importants en matière de politique migratoire dans la suite des attentats.

Tableau 1 - Proportion de personnes déclarant que les attentats du 13 novembre n'ont rien changé en France ou pas grand-chose, selon le positionnement politique

	2017	2019	
Très à gauche	26%	21%	-5%
A gauche	16%	22%	6%
Plutôt à gauche	17%	22%	5%
Au centre	23%	25%	2%
Plutôt à droite	23%	21%	-2%
A droite	18%	33%	+15%
Très à droite	40%	42%	2%
Ne sait pas	24%	15%	-9%

Champ : Ensemble des répondants – résidents de France métropolitaine âgés de 15 ans et plus. Source : Enquête Conditions de vie et Aspirations, janvier 2017 & 2019

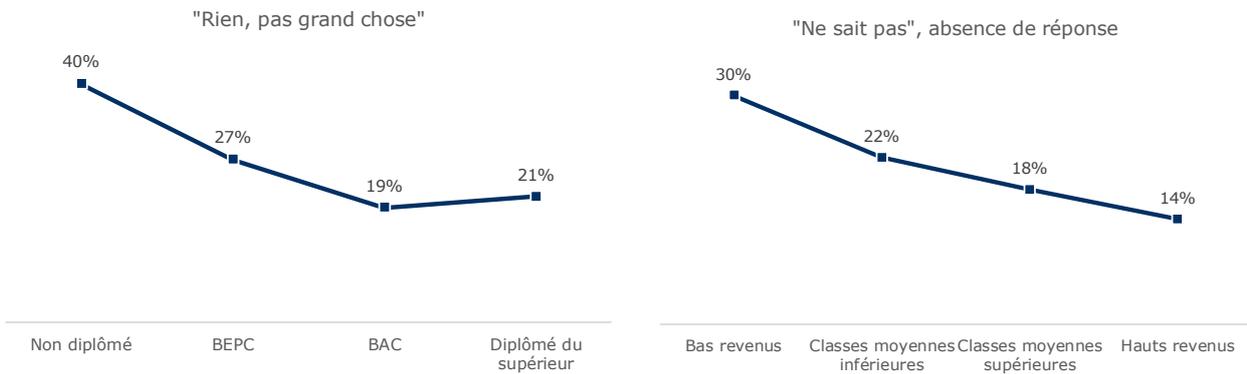
Graphique 8 - Proportion de personnes préoccupées par l'immigration selon le positionnement sur l'échiquier politique



Champ : Ensemble des répondants – résidents de France métropolitaine âgés de 15 ans et plus. Source : Enquête Conditions de vie et Aspirations, janvier 2019

L'identification de conséquences claires des attentats du 13 novembre semble conditionnée par les mêmes facteurs socio-démographiques que ceux relatifs à la mémorisation des attentats en eux-mêmes.

Graphique 9 et Graphique 10 - Les diplômés et les hauts revenus, plus enclin à se prononcer sur la nature des conséquences des attentats



Champ : Ensemble des répondants – résidents de France métropolitaine âgés de 15 ans et plus.
Source : Enquête Conditions de vie et Aspirations, janvier 2019

« Rien, pas grand-chose » est mentionné par 40% des non-diplômés et 30% des bas revenus disent ne pas savoir. A l'inverse, **les diplômés du supérieur et les hauts revenus** affichent une forte propension à caractériser les conséquences des attentats. La capacité à exprimer un point de vue est, en liaison avec la formation ou l'assurance personnelle, plus souvent présente chez les catégories supérieures quels que soient les sujets abordés. Mais, peut-être doit aussi voir ici un effet de la répartition géographique des profils en question : les profils diplômés à hauts revenus s'observent en nombre dans les **aires urbaines** (61% des hauts revenus vivent dans des villes de plus de 100.000 habitants, contre 46% des bas revenus et 40% des classes moyennes inférieures) et seraient plus à même d'observer un « **tournant sécuritaire** » après les attentats. En effet, les diplômés du supérieur (15%, +6 points par rapport à 2017), les hauts revenus (20%, +7 points), les habitants de l'Agglomération parisienne (20%, +6 points) signalent beaucoup plus souvent qu'en 2017 que les attaques du Bataclan, du stade Saint Denis et des terrasses de café en novembre 2015 ont eu pour conséquences « une plus grande sécurité ».

Preuve d'une certaine **acclimatation**, les individus les plus enclins à citer la peur comme conséquence des attentats en 2017 se rapprochent des positions prises par le reste de la société. 18% des **diplômés du supérieur** évoquaient « la peur, l'angoisse, l'inquiétude » en 2017 ; ils ne sont plus que 12% en 2019. Le rapport d'hiver 2017 soulignait le sentiment de peur partagé par les **25-39 ans**. Cette classe apparaissait durablement plus effrayée que le reste de la population. En deux ans, ce sentiment s'est largement estompé : ils étaient 20% des 25-39 à évoquer « la peur, l'angoisse, l'inquiétude » en 2017, ils ne sont plus que 10% en 2019 (12% en moyenne). Dans le même temps, la sensation que rien n'a changé progresse le plus dans cette classe d'âge (24%, +9 points).

C'est finalement toute une société qui témoigne de son accoutumance à la menace des attentats. **La perception du changement s'efface au profit d'une adaptation au contexte terroriste.** Le renforcement des mesures de sécurité se distingue parmi les conséquences perçues des attentats. C'est certainement **le plus visible des changements au quotidien** : présence policière et militaire accrue via le plan Vigipirate, fouilles systématiques aux abords des stades et des « fan-zones » sous haute sécurité de la Coupe du Monde, des centres culturels et commerciaux.

III. Une mémoire collective en formation à travers l'évocation des images des attentats

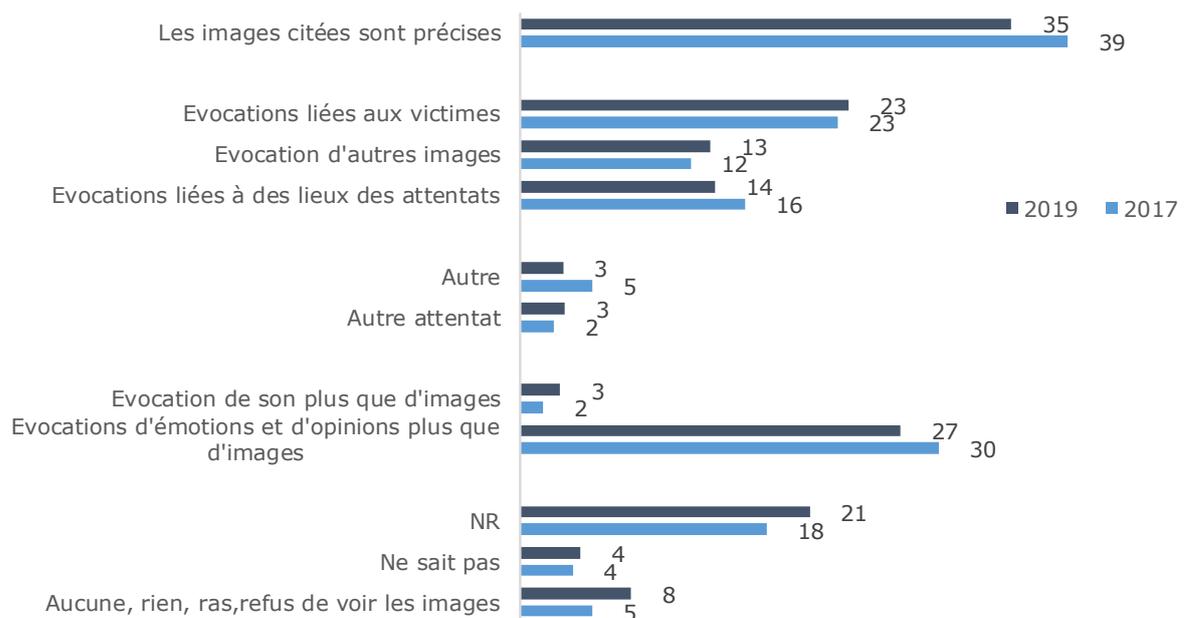
1. Emotions, lieux et victimes des attentats structurent les mémoires

En 2019, les souvenirs des attentats du 13 novembre se polarisent autour des mêmes images mentales qu'en 2017 si bien que l'on observe une grande stabilité entre les deux enquêtes, y compris dans la mention d'émotions citées, alors que la question posée portait sur les images en mémoire.

Graphique 11 - Le 13 novembre évoque principalement des émotions et des images liées aux victimes et aux lieux

« Quelles sont les images qui vous sont restées en mémoire lorsque vous pensez au 13 novembre 2015 ? » (en %)

Question ouverte, verbatim codifiés a posteriori, **Total des réponses données**



Champ : Ensemble des répondants. Source : Enquête Conditions de vie et Aspirations, janvier 2019

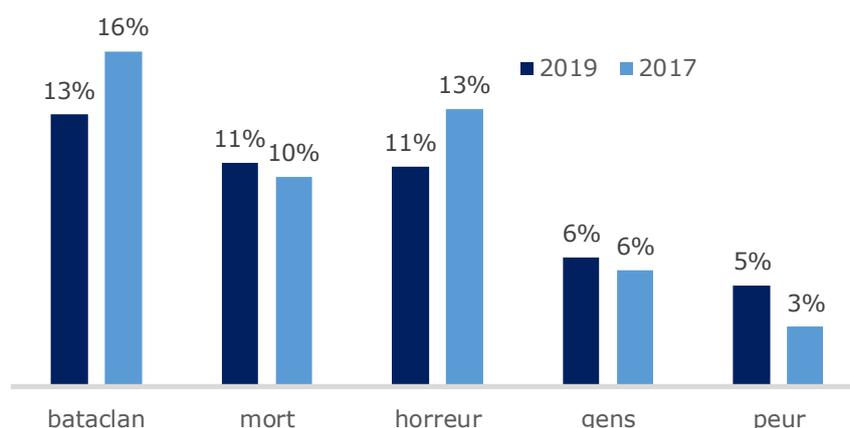
Les réponses fournies sont généralement **courtes**, se limitant à quelques mots, **voire un seul** :

Encadré 1 : exemples de réponses courtes

« les blessés » « bataclan » « massacre »,
« boum » « terrible » « nsp » « peur »
« mort » « sidération » « rassemblement »
« cavale des terroristes » « carnage »

Les mots les plus employés (en excluant les pronoms personnels, conjonctions de coordinations, déterminants et auxiliaires) pour décrire les images gravées dans les esprits donnent à voir trois grandes tendances : la polarisation des images des lieux des attentats autour **du Bataclan**, le souvenir des images des **victimes**, et la prééminence de **l'horreur**. En deux ans, les images des victimes « morts » sont un peu plus présentes chez les personnes qui s'expriment.

Graphique 12 - l'occurrence des cinq mots les plus employés, un reflet des marqueurs mémoriels



Champ : Ensemble des répondants, hors « Ne sait pas » et absence de réponse = 2236 répondants en 2019 et 2380 en 2017⁴. Source : Enquête Conditions de vie et Aspirations, janvier 2019

D'abord, 27% des enquêtés évoquent **des émotions ou des opinions** plutôt que des images (30% en 2017). On retrouve, parmi les émotions exprimées la primauté du sentiment d'horreur face à la barbarie. Le mot lui-même revient à nombreuses reprises, cité seul ou au sein de sentiments mêlés :

Encadré 2 : l'horreur, la première émotion exprimée

« horreur » « l'horreur et la détresse »
 « l'horreur, l'injustice, la colère »
 « horrible, terreur, peur »
 « le chaos, l'horreur, la colère »

⁴ Les proportions sur l'ensemble de la population interrogée sont les suivantes (en 2019) : « bataclan » 10%, « mort » 8%, « horreur » 8%, « gens » 5%, « peur » 4%.

Après ce sentiment d'horreur dominant **la peur**, la panique, la tristesse, exprimés aussi de façon brute :

Encadré 3 : les sentiments négatifs s'entremêlent dans les témoignages

« la désolation la tristesse et la colère »
« le malheur la peur la détresse »
« la panique, le sang-froid des tueurs »
« grande tristesse, colère » « l'effroi »
« affolement, incompréhension »

Le sentiment de colère reste marginal chez les répondants mais progresse. Vingt d'entre eux (1% des enquêtés) mentionnent explicitement le mot « colère », contre seulement huit en 2017.

Les **lieux** des attentats apparaissent dans 14% des images qui reviennent à l'esprit des Français quand on les interroge sur ces funestes événements. Comme souligné dans le rapport de Juin 2018, la mémoire collective tend à **se focaliser sur la tuerie du Bataclan**. La mention « Bataclan » revient à 294 reprises parmi les réponses et constitue souvent l'unique réponse des répondants. Lieu d'un massacre de masse, la salle de concert a fait l'objet de beaucoup d'attention après les attentats, notamment lors de sa réouverture un an après. Les questions posées sur la mémoire factuelle dans la vague de juin 2016 et 2018 montrent que les mémoires se concentrent sur le Bataclan, au détriment notamment des autres lieux des attentats comme le stade de France et les terrasses des cafés et restaurants.

Presque un quart (23%) des témoignages font références **aux victimes des attentats**. Les enquêtés évoquent les morts, les blessés, la fuite des rescapés. « mort » et son pluriel « morts » cumulent 242 citations. Les enquêtés évoquent également la panique (67 occurrences en 2019) qui caractérise les lieux des attentats :

Encadré 4 : la fuite des lieux des attentats a marqué les esprits

« l'air hagard des personnes sortant du
Bataclan »
« les gens sortant en courant et en panique »
« les gens dans la rue blessés et apeurés »
« les personnes fuyant par la fenêtre en hauteur »

2. Oubli ou mise à distance : la difficulté de se replonger dans un passé douloureux

Insérées dans un questionnaire en ligne balayant de nombreux sujets, les questions sur la mémoire des attentats font l'objet d'un **traitement inégal** de la part des enquêtés. Ainsi, 21% des individus ne répondent pas à la question les invitant à évoquer les images des attentats du 13 novembre qui leur sont restées en mémoire, 4% déclarent « ne pas savoir » et 8% disent refuser de voir les images. Certains justifient leur non réponse ou leur refus de voir les images.

Encadré 4 : justifier l'absence d'images restées en mémoire

« Aucunes... Trop éloignées de ces réalités pour me sentir concernée ou impactée »

« je veux oublier » « je tiens loin de moi ces images pour rester sereine »

« aucune car je n'ai pas spécialement suivis les médias »

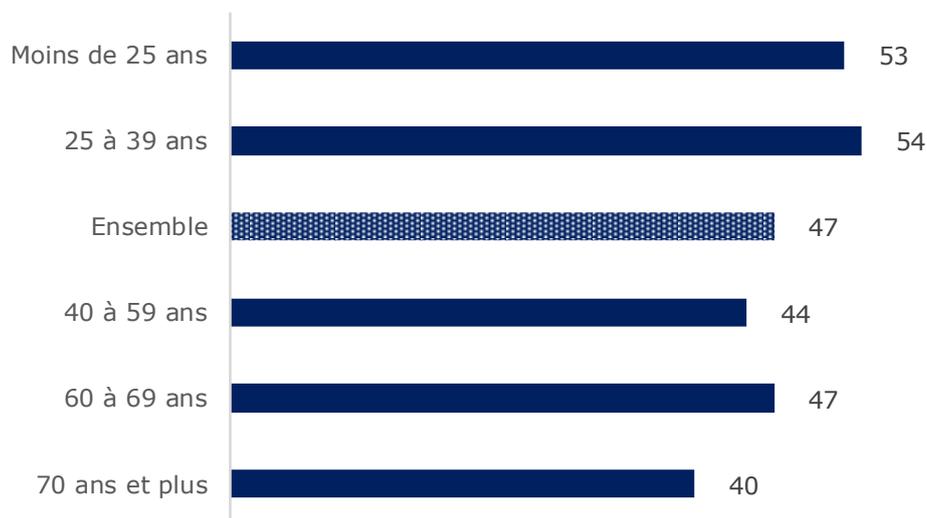
On remarque que se remémorer les images des attentats fait augmenter sensiblement, ou à tout le moins est liée, aux taux de réponses à la question suivante qui concerne les conséquences des attentats du 13 novembre. La propension à répondre à la question « Quelles sont les conséquences, selon vous, des attentats du 13 novembre 2015 » est nettement plus élevée chez les individus décrivant des images précises des attentats. Si 23% des enquêtés ne savent pas répondre à la question sur la nature des changements survenus après les attentats du 13 novembre, c'est le cas pour seulement 4% de ceux citant des images précises, 5% de ceux évoquant les victimes, 3% de ceux citant des lieux des attentats. La capacité et la volonté à évoquer des conséquences est donc liée avec la capacité et volonté à citer des images, des victimes, des lieux. Dit autrement, on peut supposer un souhait de mise à distance chez les personnes qui ne répondent pas aux deux questions.

Témoin d'une mémoire qui s'érode lentement, la **précision** des images diminue (47%, -3 points) chez les enquêtés qui fournissent au moins une réponse à la question, c'est-à-dire en excluant les non réponses et les « ne sait pas ». En dépit de taux de non réponses élevés et en hausse (32% des répondants de moins de 25 ans, +6%), les **jeunes** qui s'expriment évoquent des images plus précises (53% pour les moins de 25 ans et 54% pour les 25-39 ans) que le reste de la société. Preuve qu'ils sont durablement marqués par la violence des événements, 36% des moins de 25 ans ont marqués dans leurs têtes des images des **victimes** des attentats (contre 31% dans l'ensemble de la population).

Graphique 13 - Les répondants de moins de 40 ans gardent des souvenirs plus précis des attentats du 13 novembre 2015.

« Quelles sont les images qui vous sont restées en mémoire lorsque vous pensez au 13 novembre 2015 ? » (en %)

Question ouverte, verbatim codifiés a posteriori, **Total des réponses données** (en %)



Champ : Répondants ayant donné au moins une réponse – résidents de France métropolitaine âgés de 15 ans et plus, Source : Enquête Conditions de vie et Aspirations, janvier 2019.

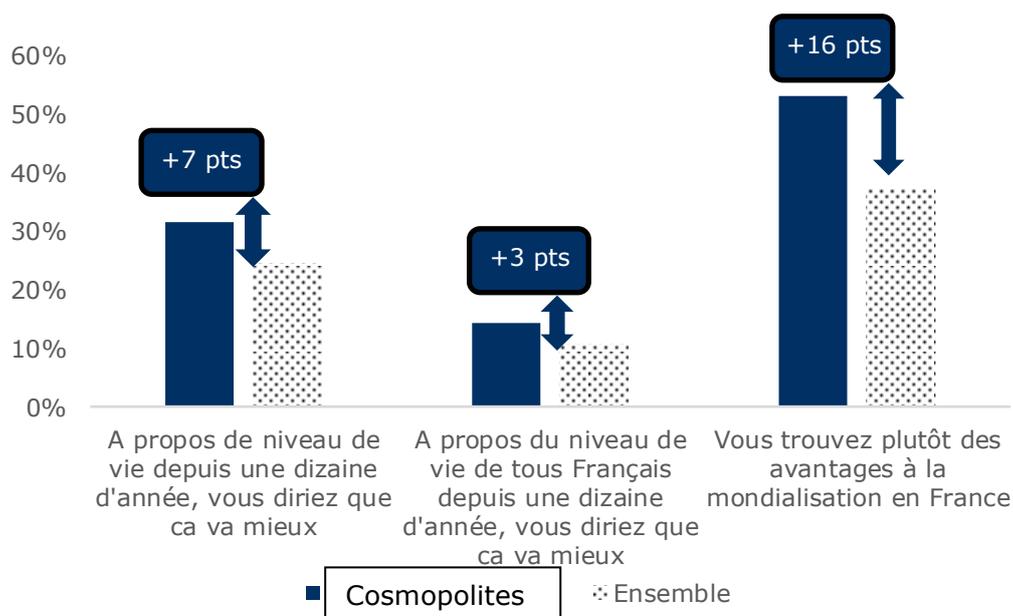
IV. Des mutations sociales en filigrane de la mémorisation des attentats

1. Une opposition entre « cosmopolites » et « identitaires »

Le croisement des réponses aux trois questions du projet 13 novembre posées en janvier 2018 avec celles de l'enquête Condition de Vie et Aspirations des Français laisse transparaître deux attitudes antinomiques face aux attentats. La question « Parmi les sujets suivants, quels sont les deux qui vous préoccupent le plus ? (deux réponses possibles) » permet, à travers un spectre large de réponses, de renvoyer à des sensibilités différentes aux grandes problématiques contemporaines (chômage, maladie grave, conflits sociaux, immigration, drogue, pauvreté...). Couplée avec la question « Vous personnellement, souhaiteriez-vous que les prochaines années, on favorise en priorité : l'intégration, dans notre société, des immigrés qui vivent actuellement en France ? Le départ d'un grand nombre des immigrés qui vivent actuellement en France ? » on peut esquisser deux profils idéal-typiques qui rassemblent environ 10% des enquêtés chacun.

Le premier profil, qualifié de « cosmopolites » se caractérise par une préoccupation pour la pauvreté dans le **monde**, ainsi que le souhait **d'intégrer les immigrants dans la société**⁵ (304 personnes). Il se distingue par une vision plutôt positive de la mondialisation, un optimisme affiché vis-à-vis du niveau de vie individuel et de l'ensemble des Français.

Graphique 14 - Les « cosmopolites » plus optimistes et favorables à la mondialisation que le reste de la population



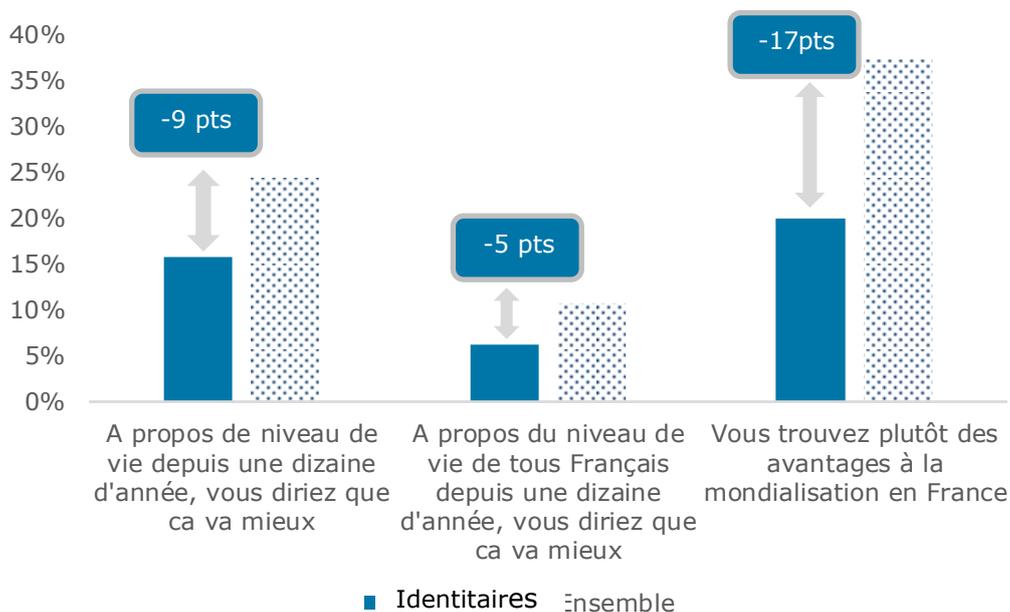
Champ : Ensemble des répondants. Source : Enquête Conditions de vie et Aspirations, janvier 2019

A l'opposé, on retrouverait des partisans du « Les Français d'abord » à l'image d'un « America First » que l'on regroupera ici sous l'étiquette de « identitaires »⁶. Ils se sentent préoccupés par la problématique de la pauvreté **en France** et souhaitent le **départ d'un grand nombre d'immigrés** (437 personnes). On y retrouve des individus sensibles aux questions migratoires et identitaires, assez pessimistes concernant l'amélioration du niveau de vie des Français. Ce sont probablement des perdants de la mondialisation (qu'ils perçoivent plus négativement que la moyenne), et s'interrogent en priorité sur le devenir national.

⁵ Les « cosmopolites » ont répondu « : l'intégration, dans notre société, des immigrants qui vivent actuellement en France » ET « la pauvreté dans le monde » aux questions ci-dessus

⁶ Les cocardiers ont répondu « Le départ d'un grand nombre des immigrants qui vivent actuellement en France » ET « la pauvreté en France »

Graphique 15 - À la différence des « cosmopolites », les « identitaires » sont plus pessimistes et hostiles à la mondialisation



Champ : Ensemble des répondants. Source : Enquête Conditions de vie et Aspirations, janvier 2019

Cette dichotomie détermine l'attention portée aux attentats survenus à l'étranger : 52% des « cosmopolites » citent un attentat ayant eu lieu sur un territoire étranger contre 39% en moyenne dans la population et 28% chez les « identitaires ». Entre les deux attitudes, on retrouve un continuum d'individus.

Traduit par un « Nous sommes tous New-Yorkais », le cosmopolitisme des « cosmopolites »⁷ mènerait à un plus fort **sentiment de solidarité** à l'égard de communautés étrangères *a fortiori* pendant des attentats. Ce sentiment de solidarité se manifeste par une référence aux attentats du 11 septembre plus fréquente (43% chez les « cosmopolites » contre 32% en moyenne). A l'inverse, les enquêtés qui ne se reconnaissent pas dans le village-monde citent plus volontiers les **attentats du 14 juillet à Nice** : c'est le cas pour 29% des « identitaires », seulement 20% des « cosmopolites » et 25% en moyenne dans la population.

Les citations des attentats de Charlie Hebdo et du 13 novembre comme actes terroristes marquants ne restent pas insensibles à ce clivage. Les taux de citations restent élevés dans nos deux groupes de référence ce qui vient confirmer la **place particulière** que ces événements occupent dans la mémoire des Français. Les « cosmopolites » sont 57% à mentionner les attentats de janvier 2015 et 54% ceux de novembre 2015 contre respectivement 49% et 47% pour les « identitaires ».

Les « cosmopolites » citent à la fois plus souvent les attentats du 13 novembre et ceux de janvier 2015 que les identitaires, possiblement en liaison avec leurs niveaux de vie respectifs. On trouve chez les « identitaires » plus de bas revenus (38%) et de classes moyennes inférieures (30%) que la moyenne (respectivement 27% et 26%) qui citent moins souvent les attentats en général. Les hauts revenus sont plus nombreux chez les « cosmopolites » (20% contre 14% en moyenne).

⁷ Truc, G. 2016. Sidérations. Une sociologie des attentats. Paris : PUF

Un recoupement avec le mouvement des **gilets jaunes** se dessine puisque 12% des « identitaires » se sentent gilets jaunes (6% en moyenne) et 48% soutiennent le mouvement (33% en moyenne). La distinction entre « cosmopolites » et « identitaires » recouvre également une **marginalisation** qui se traduit par une **méfiance à l'égard des institutions** : 66% des identitaires ne font « pas du tout confiance » au gouvernement actuel pour résoudre les problèmes qui se posent en France (42% en moyenne).

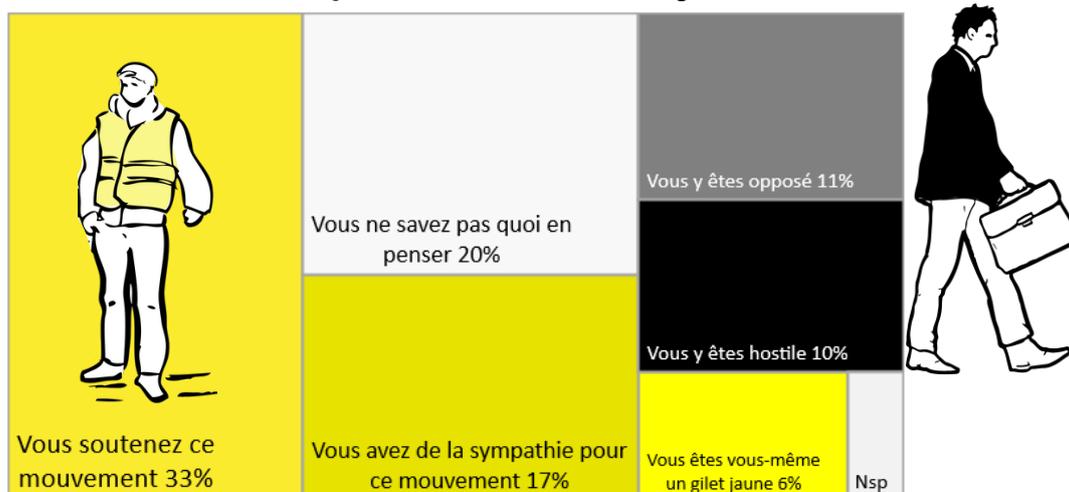
2. Le mouvement des gilets jaunes, une opportunité de souligner les ressorts de la mémoire collective

Le début de l'année 2019 a été marqué par un contexte particulier lié au mouvement des « Gilets jaunes » apparu à l'automne 2018. Mouvement d'une ampleur, longévité, composition, et modes d'expression inédits. Initialement en réaction à une hausse des taxes sur les carburants et notamment une hausse du prix à la pompe du diesel, le mouvement sort rapidement de l'univers digital des pétitions et vidéo et donne lieu à des blocages de ronds-points partout sur le territoire. Les manifestants sont revêtus de « gilets jaunes de sécurité », symboles emblématiques de l'univers automobiliste, et des contraintes imposées par l'Etat puisque leur possession est obligatoire depuis 2008. Relayés par les réseaux sociaux mais aussi par les médias de grande écoute, les messages et revendications multiples ainsi que les appels à se réunir tous les samedis pour manifester dans des grandes villes ont mobilisé jusqu'à 288 000 personnes le 17 novembre 2018 selon le Ministère de l'intérieur.

L'enquête « Conditions de Vie et Aspirations » de début 2019 permet de cerner le profil des « gilets-jaunes », avec une question demandant aux répondants de se situer par rapport au mouvement.

Graphique 16 - La répartition des opinions par rapport au mouvement des Gilets jaunes en janvier 2019

« Depuis octobre 2018 est apparu le mouvement des « Gilets jaunes », appelant au départ des automobilistes à bloquer les routes pour protester contre la hausse des prix des carburants et demander une baisse des taxes. Quelle est votre attitude à l'égard de ce mouvement ? » -



Champ : population française. Source : CRÉDOC, Enquête « Conditions de vie et aspirations », début 2019.

Nos travaux (Hoibian, 2019)⁸ montrent que les personnes qui se déclarent gilets jaunes sont en majorité des travailleurs pauvres, jeunes, en prise avec de **nombreuses difficultés** (handicap et problèmes de santé, accidents de la vie, faibles revenus, emploi peu valorisé). Ils ressentent un profond **sentiment d'injustice, une impossibilité à accéder au modèle de société valorisé** (liberté, égalité, individualité)⁹, le sentiment **d'être oubliés** et injustement considérés responsables de leurs difficultés. Cet écart se traduit pour nombre d'entre eux par du **ressentiment et du rejet** (des politiques, des riches, des étrangers). Pour d'autres par une **radicalité** considérée comme un instrument au service de buts légitimes dans une société qui ne prête attention qu'au spectaculaire.

Ils sont beaucoup moins nombreux que le reste de la population à déclarer que les attentats de janvier ou de novembre les ont marqués : les gilets jaunes sont 38% et 37% à citer les attentats de novembre et de janvier 2015 soit respectivement 13 points et 11 points de moins qu'en moyenne dans la population.

On notera qu'ils ne citent pas plus souvent les autres attentats ayant eu lieu sur le sol français pour autant.

Tableau 2 - Les citations des attentats chez les « gilets jaunes »

	Vous êtes vous-même un gilet jaune	Ensemble de la population
Cite les Attentats de janvier 2015	37%	51%
Cite les Attentats du 13 novembre 2015	38%	49%
Cite les Attentats du 11 septembre 2001	22%	32%
Cite les Attentats du 14 juillet 2016 à Nice	28%	25%
Cite les Attentats du 11 décembre 2018 à Strasbourg	6%	10%
Ne sait pas	29%	21%

Champ : Ensemble des répondants. Source : Enquête Conditions de vie et Aspirations, janvier 2019

Plusieurs lectures peuvent être proposées pour expliquer ces écarts. La première tient aux préoccupations des gilets jaunes. Ceux-ci sont confrontés **au quotidien à différentes difficultés** - un équilibre financier sur le fil, de nombreuses difficultés de parcours (divorce, décès d'une personne proche, handicap, dépression, etc.) - qui occupent vraisemblablement le devant de leurs préoccupations.

La deuxième tient possiblement à la **distance ressentie par ces personnes au corps social, à ce qui fait sa cohésion**, en particulier quand **celle-ci est mise en lumière et soutenue par les discours institutionnels et médiatiques**, que les gilets jaunes rejettent nettement.

L'enquête Conditions de vie et aspirations montre en effet que les gilets jaunes sont moins nombreux à accorder leur confiance au gouvernement (23% contre 28% en moyenne dans la population), seuls 42% ont confiance dans les entreprises publiques (contre 54% en moyenne),

⁸ Hoibian, Les Gilets jaunes, un "précipité" des valeurs de notre société, Note de synthèse n°26, avril 2019

<https://www.credoc.fr/publications/les-gilets-jaunes-un-precipite-des-valeurs-de-notre-societe>

Hoibian, Gilets jaunes: le refus de la responsabilité individuelle de la pauvreté, Consommation et modes de vie n°306, juin 2019, <https://www.credoc.fr/download/pdf/4p/CMV306.pdf>

⁹ Sandra Hoibian, Charlotte Millot, Solen Berhuet, Jörg Müller, Liberté, égalité, individualité, « Note de conjoncture sociétale du CREDOC », CREDOC, avril 2019, sur souscription

28% dans les banques (contre 37%), 43% dans la police (contre 70%), même les associations qui jouissent pourtant d'une plutôt bonne image en général ont moins grâce à leurs yeux (62% contre 67% en moyenne).

En revanche **la confiance qu'ils accordent en autrui est très proche** (32%) de celle observée en moyenne dans la population (35% déclarent qu'il est possible en général de faire confiance à autrui, versus on n'est jamais trop méfiant »).

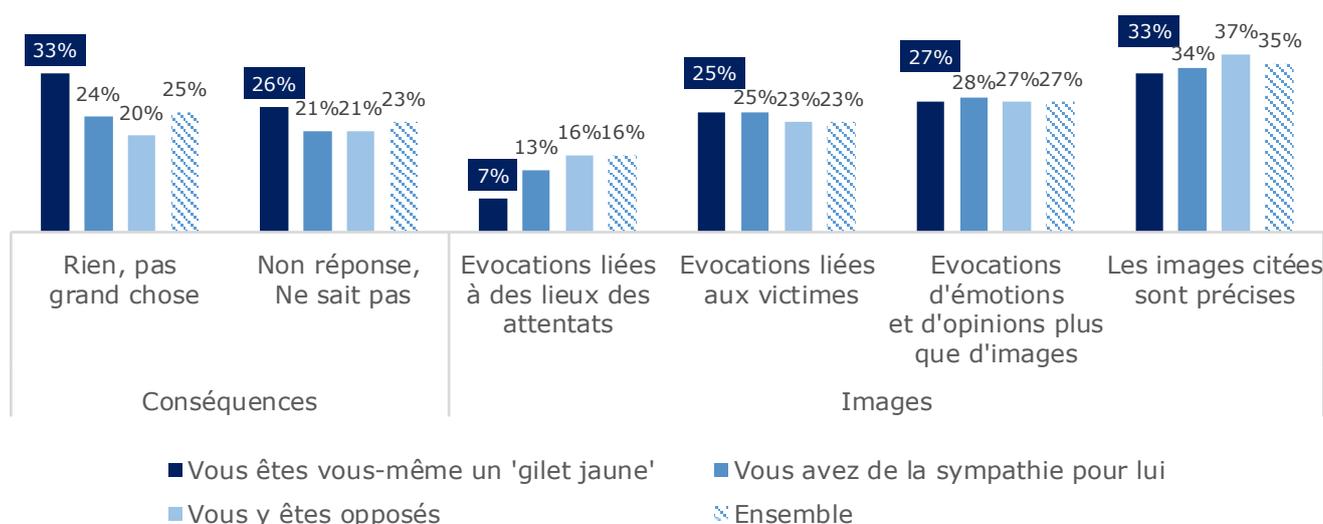
Lorsque l'on demande aux répondants de qualifier la **nature du changement à l'issue des attentats** du 13 novembre, les « gilets jaunes » sont une majorité à répondre « Rien, pas grand-chose » ou disent ne pas savoir (59% au total contre 48% en moyenne). On peut alors se demander s'ils manifestent ici leur méfiance à l'égard du pouvoir politique qui conduirait à critiquer l'absence d'action publique, une certaine indifférence, une incapacité à ressentir les effets de ces changements ou un réel sentiment que rien n'a vraiment changé dans la société depuis. Les difficultés de la vie quotidienne, d'une part, et le regard négatif porté sur l'Etat et de son administration, expliquent aussi probablement le fait que les attentats n'occupent pas une place comparable à la moyenne.

Des éclaircissements apparaissent en se penchant sur leurs réponses à la question sur les images qu'ils gardent en tête des tueries du 13 novembre 2015.

Les « gilets jaunes » ne se sentent pas étrangers aux **victimes** des attentats qu'ils citent tout autant que la population prise dans son ensemble (25% contre 23%). Ils sont exactement aussi nombreux que la population dans son ensemble à évoquer des « **émotions** » (27%). Ils ont autant que les autres groupes des images précises en tête.

Le seul écart constaté a trait aux images de lieux : les répondants se déclarant « gilets jaunes » citent moins souvent les lieux des attentats (7%) que l'ensemble de la population (16%), certainement parce qu'ils en sont moins familiers ou s'en sentent moins proches : 91% des « gilets jaunes » habitent en dehors de l'Ile de France soit 8 points de plus que la moyenne.

Graphique 17 - Les « gilets-jaunes », entre distance et sentiment d'appartenance

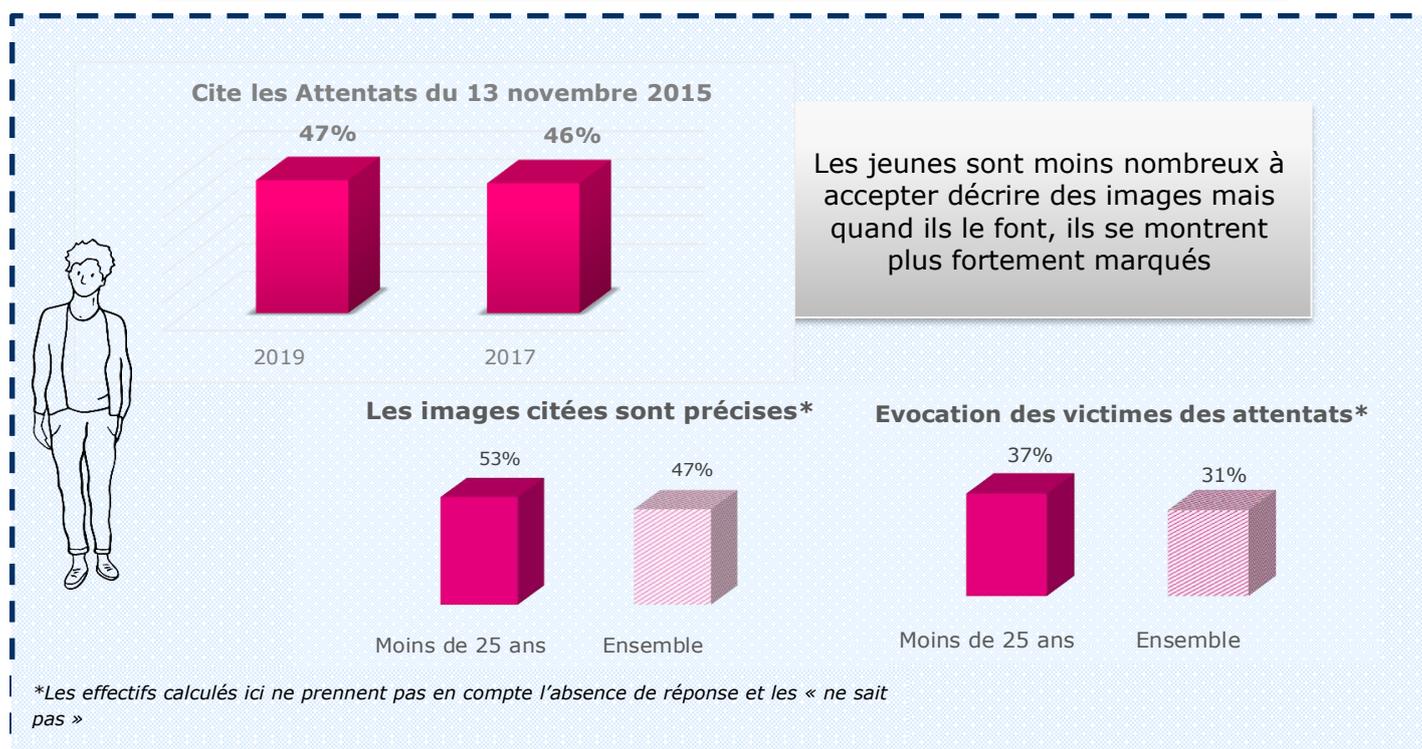


Champ : Ensemble des répondants. Source : Enquête Conditions de vie et Aspirations, janvier 2019

Comme l'explique G r me Truc, les attentats constituent un moment de vérité pour la cohésion sociale, qui révèle « ce à quoi nous tenons », qui est aussi « ce *par quoi* nous tenons », c'est-à dire les choses et les personnes qui nous sont chères, les valeurs auxquelles nous sommes collectivement attachées (Truc, 2016, p. 4). La distance exprimée par les gilets jaunes aux attentats de janvier et novembre dit d'une certaine manière leur distance à la société française. Pas nécessairement parce que les événements les ont réellement moins marqués : dans le cas du 13 novembre, ils sont aussi nombreux à évoquer des images terribles de victimes ou des émotions, mais l'on peut penser qu'ils refusent vraisemblablement d'adhérer à l'institutionnalisation de cette mémoire ( tat d'urgence, commémorations, marche avec les chefs d'état, écho médiatique etc.) en liaison avec leur rejet du gouvernement et des institutions en général.

V. La mémoire collective des attentats du 13 novembre : portraits en mouvement

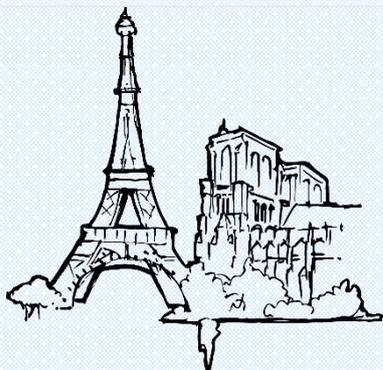
Les jeunes (moins de 25 ans)



Nota : une analyse statistique (annexe p. 39) montre que les jeunes ont tendance à plus souvent ne pas répondre aux questions lorsque l'enquête est menée en ligne, compte tenu de l'absence d'enquêteur. Et cette tendance est renforcée sur le sujet sensible des attentats. C'est pourquoi nous avons choisi dans cet encadré de délivrer les résultats concernant les images uniquement sur la population des personnes ayant donné une réponse

Les habitants de l'agglomération parisienne

Cite les Attentats du 13 novembre 2015



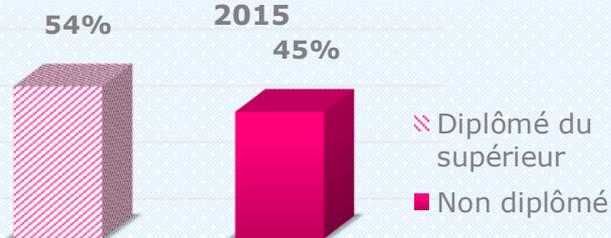
Au niveau national, la référence à « une plus grande sécurité » progresse également (13% des réponses totales, +3 pts par rapport à 2017).

Cite "Une plus grande sécurité" comme conséquence des attentats



Les hauts revenus / diplômés du supérieur

Cite les Attentats du 13 novembre 2015



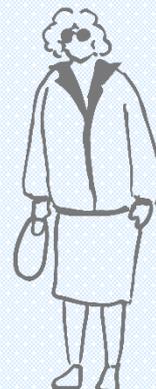
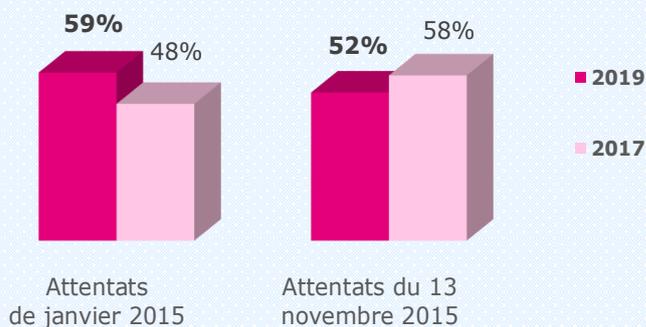
Les images citées sont précises



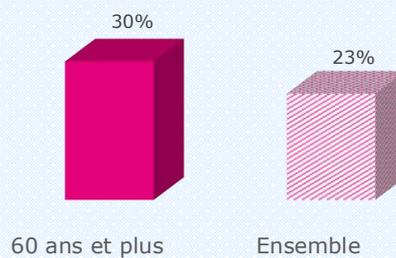
40% des hauts revenus citent les attentats du 11 septembre contre 26% des bas revenus et 31% des répondants appartenant à la classe moyenne inférieure

Les seniors (60 ans et plus)

Citation des attentats marquants



Cite "Rien, pas grand chose" comme conséquence des attentats



Seul un quart (27%) des seniors citent les attentats du 11 septembre contre 32% dans l'ensemble de la population. En revanche, 29% d'entre eux mentionnent les attentats de Nice soit 4 points de plus que la moyenne

Annexe

1. Tableaux socio démographiques (sexe, âge, diplôme, profession, revenus, catégorie d'agglomération)

Tableau 3 - Réponses à la question « Pouvez-vous citer les actes terroristes commis dans le monde ou en France qui vous ont le plus marqué depuis l'an 2000 ? » selon les caractéristiques sociodémographiques

		Attentats de janvier 2015		Attentats du 13 novembre 2015		Attentats du 11 septembre 2001		Attentats du 14 juillet 2016 à Nice		Attentats du 11 décembre 2018 à Strasbourg		Attentats de Paris		Attentats de mars 2012		Attentats du 23 mars 2018 à Carcassonn es et à Trèbes		Attentat de l'église de Saint-Étienne-du-Rouvray		Actes terroristes des gilets jaunes (dégradations) ou répressions		Actes terroristes et guerre en Syrie		Omniprésence terroriste, partout, tout le temps		Actes terroristes aux Etats-Unis (non précisé)		Autres attentats		Ne sait pas	
		Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Sexe	Homme	715	50%	682	48%	480	34%	326	23%	128	9%	84	6%	26	2%	26	2%	30	2%	22	2%	24	2%	12	1%	15	1%	164	12%	316	22%
	Femme	806	52%	781	50%	459	30%	424	27%	172	11%	118	8%	52	3%	29	2%	17	1%	19	1%	14	1%	21	1%	15	1%	165	11%	301	19%
Age de l'enquête en 5 modalités	Moins de 25 ans	233	47%	233	47%	167	34%	126	25%	42	9%	31	6%	8	2%	4	1%	4	1%	7	1%	4	1%	0	0%	1	0%	46	9%	125	25%
	25 à 39 ans	201	39%	237	46%	175	34%	117	23%	52	10%	42	8%	11	2%	5	1%	6	1%	5	1%	5	1%	0	0%	1	0%	62	12%	146	28%
	40 à 59 ans	545	52%	518	50%	349	33%	239	23%	105	10%	66	6%	23	2%	9	1%	18	2%	14	1%	6	1%	13	1%	9	1%	110	11%	221	21%
	60 à 69 ans	269	61%	223	51%	126	29%	121	28%	54	12%	26	6%	8	2%	12	3%	6	1%	9	2%	8	2%	9	2%	10	2%	58	13%	60	14%
	70 ans et plus	273	57%	251	52%	122	25%	147	31%	46	10%	36	8%	29	6%	26	6%	13	3%	7	1%	16	3%	10	2%	8	2%	54	11%	65	14%
Diplôme le plus élevé obtenu en 4 modalités	Non diplômé	97	41%	107	45%	67	28%	49	21%	31	13%	14	6%	5	2%	13	6%	0	0%	1	1%	3	1%	6	3%	1	0%	21	9%	63	27%
	BEPC	667	52%	610	47%	316	24%	335	26%	140	11%	84	6%	41	3%	20	2%	31	2%	26	2%	20	2%	14	1%	18	1%	124	10%	281	22%
	BAC	250	52%	230	47%	161	33%	120	25%	48	10%	33	7%	9	2%	4	1%	1	0%	6	1%	3	1%	3	1%	3	1%	50	10%	115	24%
	Diplômé du supérieur	506	53%	516	54%	394	41%	245	26%	81	8%	71	7%	24	2%	18	2%	14	1%	7	1%	14	1%	9	1%	8	1%	134	14%	157	16%
Revenus du foyer	Bas revenus	343	43%	318	40%	209	26%	203	25%	68	9%	46	6%	21	3%	9	1%	7	1%	12	1%	3	0%	4	1%	5	1%	88	11%	243	30%
	Classes moyennes inférieures	381	49%	379	49%	238	31%	182	24%	87	11%	55	7%	16	2%	20	3%	16	2%	9	1%	13	2%	14	2%	7	1%	90	12%	155	20%
	Classes moyennes supérieures	513	59%	471	55%	306	35%	242	28%	97	11%	62	7%	20	2%	20	2%	20	2%	18	2%	9	1%	9	1%	14	2%	89	10%	111	13%
	Hauts revenus	250	58%	263	61%	170	40%	109	25%	43	10%	34	8%	16	4%	4	1%	4	1%	3	1%	10	2%	6	1%	4	1%	54	13%	42	10%
	Non réponse	34	29%	31	27%	17	15%	14	12%	5	4%	5	4%	5	4%	3	3%	0	0%	0	0%	3	3%	0	0%	0	0%	8	7%	65	57%
	Ensemble	1520	51%	1463	49%	939	32%	750	25%	300	10%	202	7%	78	3%	55	2%	47	2%	41	1%	39	1%	32	1%	30	1%	329	11%	616	21%

		Attentats de janvier 2015		Attentats du 13 novembre 2015		Attentats du 11 septembre 2001		Attentats du 14 juillet 2016 à Nice		Attentats du 11 décembre 2018 à Strasbourg		Attentats de Paris		Attentats de mars 2012		Attentats du 23 mars 2018 à Carcassonn es et à Trèbes		Attentat de l'église de Saint-Étienne-du-Rouvray		Actes terroristes des gilets jaunes (dégradations) ou répressions		Actes terroristes et guerre en Syrie		Omniprésence terroriste, partout, tout le temps		Actes terroristes aux Etats-Unis (non précisé)		Autres attentats		Ne sait pas	
		Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Profession de l'interviewé en 8 modalités	Agriculteur exploitant, artisan, commerçant et chef d'entreprise	63	49%	70	54%	44	34%	32	24%	12	9%	9	7%	2	1%	1	0%	4	3%	4	3%	1	0%	2	2%	0	0%	17	13%	26	20%
	Cadre et profession intellectuelle supérieure	123	45%	139	51%	101	37%	61	22%	16	6%	20	7%	4	1%	3	1%	1	0%	1	0%	5	2%	1	0%	1	1%	41	15%	61	22%
	Profession intermédiaire	227	54%	237	56%	175	41%	108	26%	50	12%	30	7%	10	2%	4	1%	7	2%	4	1%	3	1%	4	1%	3	1%	47	11%	74	18%
	Employé	243	50%	231	47%	147	30%	103	21%	52	11%	27	6%	13	3%	2	0%	5	1%	6	1%	2	0%	3	1%	1	0%	55	11%	113	23%
	Ouvrier	173	46%	159	42%	103	28%	87	23%	36	10%	22	6%	7	2%	3	1%	4	1%	6	2%	4	1%	3	1%	4	1%	33	9%	102	27%
	Personne au foyer	97	47%	82	39%	53	26%	51	25%	21	10%	16	8%	5	2%	2	1%	4	2%	2	1%	0	0%	0	0%	3	1%	9	4%	62	30%
	Retraité	455	59%	400	52%	207	27%	229	29%	83	11%	58	7%	31	4%	39	5%	19	3%	15	2%	21	3%	18	2%	17	2%	100	13%	100	13%
	Autre inactif	138	46%	145	48%	108	36%	79	26%	31	10%	20	7%	6	2%	3	1%	1	0%	3	1%	2	1%	1	0%	0	0%	28	9%	77	26%
Catégorie d'agglomération en 5 modalités	Communes rurales	353	53%	322	48%	217	32%	174	26%	78	12%	33	5%	6	1%	17	2%	9	1%	14	2%	3	0%	6	1%	6	1%	70	11%	137	21%
	2 000 à 20 000 habitants	263	51%	263	51%	163	32%	134	26%	58	11%	29	6%	16	3%	13	2%	5	1%	5	1%	5	1%	6	1%	3	1%	61	12%	99	19%
	20 000 à 100 000 habitants	229	56%	196	48%	131	32%	103	25%	38	9%	29	7%	14	4%	11	3%	9	2%	5	1%	9	2%	2	0%	5	1%	48	12%	84	20%
	Plus de 100 000 habitants	439	48%	442	49%	271	30%	250	28%	94	10%	83	9%	26	3%	13	1%	20	2%	13	1%	13	1%	13	1%	8	1%	105	12%	188	21%
	Agglomération Parisienne	237	50%	239	50%	157	33%	88	19%	31	7%	29	6%	15	3%	3	1%	5	1%	4	1%	10	2%	5	1%	8	2%	45	9%	109	23%
Ensemble	1520	51%	1463	49%	939	32%	750	25%	300	10%	202	7%	78	3%	55	2%	47	2%	41	1%	39	1%	32	1%	30	1%	329	11%	616	21%	

Les attentats cités par moins de 30 répondants ne figurent pas dans ce tableau.

Tableau 4 - : Réponses à la question « Quelles sont les images qui vous sont restées en mémoire lorsque vous pensez au 13 novembre 2015 ? » selon les caractéristiques sociodémographiques

		Evocation d'images précises		Evocations d'émotions et d'opinions plus que d'images		Evocations liées aux victimes		Evocations liées à des lieux des attentats		Evocation d'autres images		Evocation d'autres attentats		Evocation de son plus que d'images		Aucune, rien, ras, refus de voir les images		Autre		Ne sait pas		Non réponse	
		Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Sexe	Homme	460	32%	360	25%	293	21%	206	14%	174	12%	49	3%	27	2%	130	9%	35	2%	69	5%	307	22%
	Femme	588	38%	446	29%	404	26%	208	13%	227	15%	44	3%	57	4%	105	7%	55	4%	58	4%	306	20%
Age de l'enquêté en 5 modalités	Moins de 25 ans	167	34%	119	24%	113	23%	58	12%	55	11%	14	3%	17	4%	22	4%	6	1%	18	4%	160	32%
	25 à 39 ans	193	37%	112	22%	119	23%	71	14%	81	16%	12	2%	15	3%	32	6%	20	4%	35	7%	129	25%
	40 à 59 ans	361	35%	281	27%	231	22%	148	14%	135	13%	36	3%	27	3%	115	11%	32	3%	39	4%	195	19%
	60 à 69 ans	170	39%	140	32%	125	29%	75	17%	69	16%	13	3%	17	4%	23	5%	10	2%	19	4%	56	13%
	70 ans et plus	156	33%	154	32%	108	23%	62	13%	62	13%	19	4%	8	2%	43	9%	21	4%	16	3%	73	15%
Diplôme le plus élevé obtenu en 4 modalités	Non diplômé	61	26%	59	25%	58	24%	19	8%	20	8%	7	3%	0	0%	26	11%	10	4%	18	8%	48	20%
	BEPC	419	32%	391	30%	295	23%	153	12%	155	12%	40	3%	40	3%	121	9%	33	3%	61	5%	235	18%
	BAC	159	33%	118	24%	114	24%	58	12%	73	15%	15	3%	12	3%	26	5%	19	4%	26	5%	136	28%
	Diplômé du supérieur	409	43%	238	25%	229	24%	184	19%	153	16%	32	3%	31	3%	62	6%	29	3%	22	2%	195	20%
Revenus du foyer	Bas revenus	254	32%	187	23%	171	21%	86	11%	95	12%	17	2%	23	3%	76	10%	25	3%	52	7%	199	25%
	Classes moyennes inférieures	254	33%	219	28%	197	26%	93	12%	87	11%	22	3%	18	2%	67	9%	32	4%	39	5%	145	19%
	Classes moyennes supérieures	333	39%	254	29%	213	25%	137	16%	126	15%	32	4%	28	3%	67	8%	21	2%	28	3%	138	16%
	Hauts revenus	189	44%	130	30%	104	24%	89	21%	89	21%	22	5%	14	3%	21	5%	11	3%	5	1%	62	14%
	Non réponse	19	16%	16	14%	11	10%	8	7%	5	4%	1	1%	1	0%	5	4%	1	1%	4	3%	69	60%
Ensemble		1048	35%	806	27%	696	23%	413	14%	402	13%	94	3%	84	3%	235	8%	90	3%	127	4%	613	21%

		Evocation d'images précises		Evocations d'émotions et d'opinions plus que d'images		Evocations liées aux victimes		Evocations liées à des lieux des attentats		Evocation d'autres images		Evocation d'autres attentats		Evocation de son plus que d'images		Aucune, rien, ras, refus de voir les images		Autre		Ne sait pas		Non réponse	
		Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Profession de l'interviewé en 8 modalités	Agriculteur exploitant, artisan, commerçant et chef d'entreprise	51	39%	36	28%	39	30%	18	14%	18	14%	1	1%	3	2%	8	6%	4	3%	7	5%	30	23%
	Cadre et profession intellectuelle supérieure	118	43%	63	23%	52	19%	54	20%	53	19%	9	3%	7	3%	17	6%	8	3%	5	2%	68	25%
	Profession intermédiaire	167	39%	108	26%	103	24%	76	18%	80	19%	15	4%	20	5%	26	6%	13	3%	6	1%	84	20%
	Employé	169	34%	130	27%	106	22%	60	12%	51	10%	11	2%	16	3%	49	10%	13	3%	26	5%	109	22%
	Ouvrier	117	31%	101	27%	87	23%	41	11%	38	10%	15	4%	13	4%	34	9%	9	2%	20	5%	79	21%
	Personne au foyer	63	31%	49	24%	49	24%	19	9%	26	12%	5	2%	3	2%	25	12%	6	3%	18	9%	34	17%
	Retraité	266	34%	251	32%	198	25%	109	14%	98	13%	28	4%	17	2%	63	8%	29	4%	27	3%	109	14%
	Autre inactif	97	32%	68	23%	64	21%	36	12%	38	13%	9	3%	3	1%	13	4%	8	3%	18	6%	100	33%
Catégorie d'agglomération en 5 modalités	Communes rurales	237	36%	162	24%	171	26%	90	13%	82	12%	15	2%	23	3%	58	9%	16	2%	35	5%	139	21%
	2 000 à 20 000 habitants	186	36%	148	29%	121	23%	72	14%	73	14%	8	2%	15	3%	45	9%	7	1%	16	3%	98	19%
	20 000 à 100 000 habitants	148	36%	121	29%	105	25%	56	14%	52	13%	19	5%	10	2%	30	7%	12	3%	15	4%	77	19%
	Plus de 100 000 habitants	328	36%	222	24%	236	26%	117	13%	118	13%	31	3%	24	3%	68	8%	28	3%	52	6%	188	21%
	Agglomération Parisienne	148	31%	153	32%	65	14%	78	16%	77	16%	20	4%	13	3%	34	7%	26	5%	10	2%	111	24%
Ensemble	1048	35%	806	27%	696	23%	413	14%	402	13%	94	3%	84	3%	235	8%	90	3%	127	4%	613	21%	

Tableau 5 - Réponses à la question « Selon vous, qu'est-ce que les attentats du 13 novembre 2015 en région parisienne ont changé en France ? » selon les caractéristiques sociodémographiques

		Une plus grande sécurité		Peur, angoisse, inquiétude		Fragilisation de la cohésion sociale		Un sentiment d'insécurité		Prise de conscience du risque, fin de l'insouciance		Oui		Le développement d'une solidarité		Morosité, déprime, sinistrose		Une atteinte aux libertés des citoyens		Aspect négatif de la gouvernance		Retour à la normalité après des conséquences à court terme		Tout, beaucoup de choses		Rien, pas grand chose		Non réponse, Ne sait pas	
		Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Sexe	Homme	183	13%	126	9%	122	9%	84	6%	66	5%	40	3%	24	2%	23	2%	24	2%	25	2%	15	1%	15	1%	402	28%	335	24%
	Femme	203	13%	220	14%	155	10%	141	9%	71	5%	34	2%	50	3%	34	2%	25	2%	22	1%	17	1%	16	1%	336	22%	363	23%
Age de l'enquêté en 5 modalités	Moins de 25 ans	86	17%	64	13%	44	9%	39	8%	12	2%	18	4%	16	3%	12	2%	6	1%	8	2%	0	0%	9	2%	66	13%	164	33%
	25 à 39 ans	46	9%	53	10%	43	8%	31	6%	25	5%	7	1%	5	1%	17	3%	16	3%	7	1%	1	0%	3	1%	125	24%	159	31%
	40 à 59 ans	126	12%	127	12%	97	9%	78	7%	49	5%	25	2%	24	2%	16	2%	15	1%	15	1%	11	1%	11	1%	276	26%	225	21%
	60 à 69 ans	67	15%	48	11%	44	10%	41	9%	31	7%	15	3%	19	4%	5	1%	7	2%	11	3%	10	2%	4	1%	120	27%	62	14%
	70 ans et plus	61	13%	55	11%	50	10%	36	7%	21	4%	9	2%	10	2%	7	2%	5	1%	6	1%	10	2%	4	1%	151	32%	88	18%
Diplôme le plus élevé obtenu en 4 modalités	Non diplômé	16	7%	25	11%	14	6%	15	6%	5	2%	2	1%	3	1%	3	1%	1	0%	4	2%	0	0%	0	0%	94	40%	66	28%
	BEPC	156	12%	147	11%	110	9%	94	7%	52	4%	42	3%	35	3%	22	2%	19	2%	16	1%	20	2%	11	1%	350	27%	282	22%
	BAC	72	15%	58	12%	52	11%	32	7%	18	4%	10	2%	12	2%	9	2%	4	1%	14	3%	3	1%	6	1%	93	19%	149	31%
	Diplômé du supérieur	142	15%	117	12%	102	11%	84	9%	63	7%	20	2%	25	3%	24	2%	24	2%	14	1%	9	1%	14	1%	201	21%	201	21%
Revenus du foyer	Bas revenus	94	12%	82	10%	69	9%	38	5%	26	3%	19	2%	15	2%	26	3%	14	2%	16	2%	6	1%	6	1%	189	24%	242	30%
	Classes moyennes inférieures	91	12%	101	13%	67	9%	66	9%	33	4%	21	3%	22	3%	10	1%	13	2%	13	2%	8	1%	10	1%	192	25%	170	22%
	Classes moyennes supérieures	107	12%	115	13%	91	11%	79	9%	48	6%	16	2%	26	3%	15	2%	14	2%	11	1%	13	1%	9	1%	231	27%	154	18%
	Hauts revenus	86	20%	39	9%	47	11%	38	9%	29	7%	16	4%	10	2%	3	1%	7	2%	7	2%	6	1%	4	1%	110	26%	60	14%
	Non réponse	7	6%	8	7%	3	3%	2	2%	1	1%	3	2%	1	1%	2	2%	1	1%	0	0%	0	0%	3	2%	15	13%	71	62%
	Ensemble	387	13%	346	12%	277	9%	225	8%	138	5%	74	2%	74	2%	57	2%	48	2%	47	2%	32	1%	31	1%	737	25%	698	23%

		Une plus grande sécurité		Peur, angoisse, inquiétude		Fragilisation de la cohésion sociale		Un sentiment d'insécurité		Prise de conscience du risque, fin de l'insouciance		Oui		Le développement d'une solidarité		Morosité, déprime, sinistrosité		Une atteinte aux libertés des citoyens		Aspect négatif de la gouvernance		Retour à la normalité après des conséquences à court terme		Tout, beaucoup de choses		Rien, pas grand chose		Non réponse, Ne sait pas	
		Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Profession de l'interviewé en 8 modalités	Agriculteur exploitant, artisan, commerçant et chef d'entreprise	11	9%	9	7%	20	15%	3	2%	3	3%	2	2%	5	3%	1	1%	0	0%	3	3%	2	1%	6	4%	35	27%	35	27%
	Cadre et profession intellectuelle supérieure	53	19%	24	9%	27	10%	13	5%	19	7%	8	3%	2	1%	4	2%	4	2%	3	1%	1	0%	2	1%	54	20%	68	25%
	Profession intermédiaire	53	13%	55	13%	40	9%	48	11%	22	5%	7	2%	14	3%	13	3%	10	2%	6	1%	5	1%	6	1%	92	22%	86	20%
	Employé	49	10%	66	13%	47	10%	27	6%	14	3%	13	3%	8	2%	16	3%	10	2%	7	1%	4	1%	7	1%	124	25%	127	26%
	Ouvrier	35	9%	46	12%	24	6%	26	7%	13	4%	11	3%	6	1%	6	2%	7	2%	3	1%	3	1%	1	0%	116	31%	94	25%
	Personne au foyer	21	10%	18	9%	12	6%	16	8%	8	4%	4	2%	6	3%	3	1%	9	4%	6	3%	1	0%	1	0%	54	26%	54	26%
	Retraité	101	13%	87	11%	81	10%	68	9%	48	6%	20	3%	23	3%	8	1%	6	1%	16	2%	17	2%	6	1%	229	30%	134	17%
	Autre inactif	64	21%	41	13%	28	9%	23	8%	10	3%	10	3%	11	4%	6	2%	3	1%	3	1%	0	0%	2	1%	32	11%	99	33%
Catégorie d'agglomération en 5 modalités	Communes rurales	77	11%	83	12%	66	10%	57	9%	21	3%	20	3%	14	2%	12	2%	10	2%	12	2%	5	1%	6	1%	178	27%	139	21%
	2 000 à 20 000 habitants	77	15%	62	12%	47	9%	38	7%	22	4%	12	2%	12	2%	4	1%	7	1%	7	1%	8	2%	4	1%	152	30%	108	21%
	20 000 à 100 000 habitants	50	12%	48	12%	27	7%	32	8%	28	7%	10	2%	12	3%	11	3%	7	2%	6	2%	4	1%	1	0%	95	23%	96	23%
	Plus de 100 000 habitants	113	12%	104	11%	94	10%	64	7%	42	5%	26	3%	24	3%	14	2%	15	2%	13	1%	8	1%	13	1%	209	23%	235	26%
	Agglomération Parisienne	70	15%	50	10%	44	9%	34	7%	25	5%	7	1%	12	3%	15	3%	10	2%	9	2%	7	1%	8	2%	103	22%	121	26%
Ensemble	387	13%	346	12%	277	9%	225	8%	138	5%	74	2%	74	2%	57	2%	48	2%	47	2%	32	1%	31	1%	737	25%	698	23%	

2. Les différences d'échantillons : expliquer les différences dans les réponses des seniors entre les vagues d'hiver et d'été

La première des différences tient à la période du questionnement. L'enquête d'hiver se tient donc en janvier, période de commémoration des attentats de janvier 2015. Cette différence se perçoit chez les seniors comme dans le reste de la population.

Tableau 6 - L'évolution de la citation des attentats de janvier 2015

	Cite les attentats de janvier 2015 comme les ayant le plus marqué en juin 2016	Cite les attentats de janvier 2015 comme les ayant le plus marqué en janvier 2017	Cite les attentats de janvier 2015 comme les ayant le plus marqué en juin 2018	Cite les attentats de janvier 2015 comme les ayant le plus marqué en janvier 2019
Moins de 60 ans	61%	44%	39%	48%
60 ans et plus	53%	48%	32%	59%
Ensemble	59%	46%	37%	51%

La deuxième source de différence tient au **mode de recueil de l'information** : en **ligne en hiver auprès d'un panel d'internautes**, en face à face en juin avec un recrutement en porte à porte. Malgré toutes les précautions prises en termes de constitution d'échantillon, via la mise en place de quotas et notamment de quotas croisés âge x diplôme mis en place par le CREDOC dans les enquêtes en ligne, celles-ci représentent **une sous-représentation des plus de 60 ans non diplômés**¹⁰ : ceux -ci sont en effet moins équipés d'internet chez eux, moins technophiles, et de ce fait moins présents parmi les panélistes. A titre d'exemple, dans la vague d'hiver 2019 de l'enquête Conditions de vie et aspirations, 26% de l'échantillon était composé de seniors diplômés (BEPC, BAC ou diplômés du supérieur) contre 23% dans la vague d'été 2018.

¹⁰ Pour plus de détail voir P. Croutte - E. Daudey - S. Hoibian du Crédoc et S. Legleye - G. Charrance de l'Ined, Une approche de l'effet du passage sur Internet d'une enquête en population générale, Cahier de recherche N°C323 <https://www.credoc.fr/publications/une-approche-de-leffet-du-passage-sur-internet-dune-enquete-en-population-generale>

Tableau 7 - Structure de l'échantillon – une sur représentation des seniors diplômés dans les enquêtes en ligne par panel

	Juin 2018	Janvier 2019
Moins de 60 ans	69%	69%
60 ans et plus <i>non diplômés</i>	8%	4%
60 ans <i>diplômés</i>	23%	26%
Total	100%	100%

Or les 60 ans et plus diplômés sont particulièrement touchés par les attentats de janvier 2015, en raison d'une proximité culturelle (jeunesse dans la période faste du journal Charlie Hebdo, dans la continuité de Hara Kiri, etc.). On constate en effet dans les données mesurées en janvier 2019 que la citation des attentats de janvier surpasse nettement celle des attentats de novembre chez les seniors diplômés.

Tableau 8 - La citations des deux attentats les plus deux marquants chez les plus de 60 ans

60 ans et plus hiver 2019	Cite les Attentats de janvier 2015	Cite les Attentats du 13 novembre 2015
Diplômé	481 61%	402 51%
Non diplômé	60 47%	72 56%

Notons qu'entre les deux vagues d'hiver, l'écart de citation des attentats de janvier 2015 s'est largement **accentué** entre les seniors diplômés passant de 49% de citation à 61% (+12 pts). Il est possible que les attentats de Charlie Hebdo et de l'Hypercacher soient amenés à occuper une place particulière dans la mémoire des seniors diplômés.

3. Tester les effets du mode de recueil chez les jeunes : méthodologie et résultats

Afin d'établir l'influence du mode de recueil sur les non réponses, une comparaison a été effectuée entre la vague d'hiver 2019 et d'été 2018 à l'aide d'une régression logistique. On cherche à déterminer si le questionnaire en ligne favorise l'absence de réponse aux questions sur le 13 novembre, notamment chez les jeunes.

Il faut garder en mémoire que les questions posées en janvier et en juin ne sont pas les mêmes : seule la question qui invite les répondants à citer trois attentats marquants est commune aux deux enquêtes. La question qui concerne les conséquences des attentats du 13 novembre est « ouverte » en janvier et « fermée » en juin. Il sera donc difficile de séparer les effets liés au mode de recueil *stricto sensu* (en face-à-face ou en ligne) et ceux induits par les différences entre les questionnaires. La construction de la méthodologie prend ce biais en compte.

Méthodologie :

Une régression logistique est réalisée sur une **variable binaire** (« I13 ») qui mesure l'absence de réponse aux questions du 13 novembre. Cette variable peut prendre deux intensités, suivant qu'une ou plusieurs réponses ont été éludées par les répondants. Les variables explicatives comprennent deux variables de contrôle habituelles (le niveau de revenu et la taille de la commune) et une variable d'intérêt, l'âge. A cela s'ajoute une variable de contrôle supplémentaire, qui relève l'absence de réponses dans le reste du questionnaire. Partant du postulat que les personnes ne répondant pas à certaines questions durant l'enquête sont plus enclines à éluder les questions sur les attentats, une variable binaire est construite (« Icdv »).

Variable	Porte sur (Hiver) :	Porte sur (Eté) :	Construction (indicateur faible)	Construction (indicateur fort)	Effectifs (indicateur faible)	Effectifs (indicateur fort)
I13	Toutes les questions sur le 13 novembre	Les questions communes avec la vague d'hiver (attentats marquants et conséquences)	Vaut 1 si au moins une question sur les attentats est laissée sans réponse	Vaut 1 si plus d'une question sur les attentats est laissée sans réponse	HIVER 19 : 969 JUN 18 : 173	HIVER 19 : 582 JUN 18 : 24
ICDV	Un panel de 10 questions communes aux deux enquêtes. *	Un panel de 10 questions communes aux deux enquêtes.	Vaut 1 si au moins une question du panel est laissée sans réponse	Vaut 1 si plus d'une question du panel est laissée sans réponse	HIVER 19 : 216 JUN 18 : 240	HIVER 19 : 73 JUN 18 : 36

*les questions sont les suivantes :

1. « Êtes-vous d'accord avec l'idée suivante : "La famille est le seul endroit où l'on se sente bien et détendu" » (2 choix possibles)
2. « Que pensez-vous de votre cadre de vie quotidien, c'est-à-dire ce qui entoure le logement où vous vivez ; dans l'ensemble, en êtes-vous ? » (4 choix possibles)
3. « Les dépenses de logement représentent-elles pour votre budget personnel (ou celui de votre foyer) ? » (5 choix possibles)
4. « Vous arrive-t-il d'inviter ou de recevoir, chez vous, des amis, des relations ? » (2 choix possibles)
5. « Pour que la société change comme vous le souhaitez, êtes-vous pour des réformes progressives ou des changements radicaux ? » (2 choix possibles)
6. « En ce qui concerne ... diriez-vous que, depuis une dizaine d'années, ça va... » (5 choix possibles)
7. « Et en règle générale, pensez-vous qu'il est possible de faire confiance aux autres ou que l'on n'est jamais assez méfiant ? » (2 choix possibles)
8. « Dans votre vie actuelle, vous sentez-vous heureux ? » (4 choix possibles)
9. « Parmi les sujets suivants, quels sont les deux qui vous préoccupent le plus ? » (11 choix possibles)
10. « A laquelle des catégories suivantes avez-vous le sentiment d'appartenir ? » (6 choix possibles)

Nota : la réponse « Ne sait pas » est proposée dans toutes les questions mais n'a pas été comptabilisée dans le nombre choix possibles.

Modèle 1 : I13 fort – Icdv fort

Hiver 2019

Été 2018

I13fort 2019							I13fort 2017						
Variables	Estimate	Std Error	z value	Pr(> z)	Odds ratio		Variables	Estimate	Std Error	z value	Pr(> z)	Odds ratio	
Intercept	-0,51	0,23	-2,23	0,026*	0,60		Intercept	-4,57	1,17	-3,92	0***	0,01	
Icdvfort	3,65	0,41	8,96	0***	38,64		Icdvfort	2,79	0,71	3,95	0***	16,27	
SEXE							SEXE						
Homme (référence)	-	-	-	-	-		Homme (référence)	-	-	-	-	-	
Femme	-0,22	0,10	-2,21	0,027*	0,81		Femme	1,21	0,57	2,11	0,03*	3,36	
AGE							AGE						
Moins de 25 ans (référence)	-	-	-	-	-		Moins de 25 ans (référence)	-	-	-	-	-	
25 à 39 ans	0,04	0,15	0,26	0,80	1,04		25 à 39 ans	1,18	1	1,18	0,24	3,26	
40 à 59 ans	-0,59	0,14	-4,30	0***	0,56		40 à 59 ans	0,58	1,02	0,57	0,57	1,78	
60 à 69 ans	-0,99	0,19	-5,38	0***	0,37		60 à 69 ans	-0,19	1,2	-0,16	0,87	0,83	
70 ans et plus	-1,00	0,18	-5,57	0***	0,37		70 ans et plus	0,41	1,09	0,38	0,71	1,51	
DIPLÔME							DIPLÔME						
Non diplômé (référence)	-	-	-	-	-		Non diplômé (référence)	-	-	-	-	-	
BEPC	-0,36	0,18	-2,01	0,044*	0,70		BEPC	-0,96	0,63	-1,51	0,13	0,38	
BAC	-0,19	0,20	-0,94	0,35	0,83		BAC	-2,55	1,19	-2,14	0,03*	0,08	
Diplômé du supérieur	-0,74	0,20	-3,79	0***	0,48		Diplômé du supérieur	-1,29	0,68	-1,9	0,06.	0,28	
TAILLE COMMUNE							TAILLE COMMUNE						
Commune rurale (référence)	-	-	-	-	-		Commune rurale (référence)	-	-	-	-	-	
2 000 à 20 000 habitants	-0,22	0,16	-1,38	0,17	0,80		2 000 à 20 000 habitants	-1,23	0,82	-1,49	0,14	0,29	
20 000 à 100 000 habitants	-0,09	0,17	-0,52	0,60	0,92		20 000 à 100 000 habitants	-0,85	0,79	-1,07	0,28	0,43	
Plus de 100 000 habitants	0,16	0,14	1,21	0,23	1,18		Plus de 100 000 habitants	-1,22	0,68	-1,81	0,07.	0,3	
Agglomération Parisienne	0,10	0,16	0,61	0,54	1,10		Agglomération Parisienne	-0,1	0,63	-0,16	0,87	0,9	

Modèle 2 : I13 fort – Icdv faible

Hiver 2019

Été 2018

I13fort 2019							I13fort 2017						
Variables	Estimate	Std Error	z value	Pr(> z)	Odds ratio		Variables	Estimate	Std Error	z value	Pr(> z)	Odds ratio	
Intercept	-0,47	0,22	-2,13	0,03*	0,62		Intercept	-4,57	1,16	-3,94	0***	0,01	
Icdvfaible	1,51	0,15	9,95	0***	4,55		Icdvfaible	1,42	0,5	2,85	0***	4,13	
SEXE						SEXE							
Homme (référence)	-	-	-	-	-	Homme (référence)	-	-	-	-	-	-	
Femme	-0,29	0,1	-3,04	0***	0,75	Femme	1,22	0,57	2,15	0,03*	3,39		
AGE						AGE							
Moins de 25 ans (référence)	-	-	-	-	-	Moins de 25 ans (référence)	-	-	-	-	-	-	
25 à 39 ans	0,08	0,15	0,52	0,6	1,08	25 à 39 ans	0,89	0,95	0,93	0,35	2,43		
40 à 59 ans	-0,56	0,13	-4,14	0***	0,57	40 à 59 ans	0,32	0,97	0,33	0,74	1,38		
60 à 69 ans	-1,07	0,18	-5,8	0***	0,34	60 à 69 ans	-0,44	1,17	-0,37	0,71	0,65		
70 ans et plus	-1,03	0,18	-5,79	0***	0,36	70 ans et plus	0,16	1,05	0,15	0,88	1,17		
DIPLÔME						DIPLÔME							
Non diplômé (référence)	-	-	-	-	-	Non diplômé (référence)	-	-	-	-	-	-	
BEPC	-0,38	0,18	-2,11	0,03*	0,69	BEPC	-0,79	0,63	-1,25	0,21	0,45		
BAC	-0,23	0,2	-1,15	0,25	0,79	BAC	-2,45	1,18	-2,07	0,04*	0,09		
Diplômé du supérieur	-0,74	0,19	-3,88	0***	0,48	Diplômé du supérieur	-1,2	0,68	-1,76	0,08.	0,3		
TAILLE COMMUNE						TAILLE COMMUNE							
Commune rurale (référence)	-	-	-	-	-	Commune rurale (référence)	-	-	-	-	-	-	
2 000 à 20 000 habitants	-0,3	0,16	-1,89	0,06.	0,74	2 000 à 20 000 habitants	-1,1	0,82	-1,35	0,18	0,33		
20 000 à 100 000 habitants	-0,07	0,17	-0,42	0,67	0,93	20 000 à 100 000 habitants	-0,92	0,79	-1,15	0,25	0,4		
Plus de 100 000 habitants	0,14	0,13	1,09	0,28	1,16	Plus de 100 000 habitants	-1,12	0,67	-1,68	0,09.	0,33		
Agglomération Parisienne	0,07	0,16	0,45	0,65	1,07	Agglomération Parisienne	-0,13	0,62	-0,2	0,84	0,88		

Modèle 3 : I13 faible – Icdv fort

Hiver 2019

Été 2018

I13faible 2019							I13faible 2017						
Variables	Estimate	Std Error	z value	Pr(> z)	Odds ratio		Variables	Estimate	Std Error	z value	Pr(> z)	Odds ratio	
Intercept	0,11	0,19	0,58	0,56	1,12		Intercept	-1,23	0,38	-3,28	0***	0,29	
Icdvfort	3,02	0,42	7,17	0***	20,5		Icdvfort	2,27	0,39	5,75	0***	9,66	
SEXE							SEXE						
Homme (référence)	-	-	-	-	-		Homme (référence)	-	-	-	-	-	
Femme	-0,09	0,08	-1,13	0,26	0,91		Femme	-0,13	0,17	-0,72	0,47	0,88	
AGE							AGE						
Moins de 25 ans (référence)	-	-	-	-	-		Moins de 25 ans (référence)	-	-	-	-	-	
25 à 39 ans	-0,07	0,14	-0,54	0,59	0,93		25 à 39 ans	0,44	0,34	1,3	0,19	1,55	
40 à 59 ans	-0,43	0,12	-3,69	0***	0,65		40 à 59 ans	0,06	0,33	0,17	0,86	1,06	
60 à 69 ans	-0,89	0,15	-5,86	0***	0,41		60 à 69 ans	0,12	0,36	0,34	0,73	1,13	
70 ans et plus	-0,72	0,15	-4,95	0***	0,48		70 ans et plus	0,41	0,35	1,19	0,24	1,51	
DIPLÔME							DIPLÔME						
Non diplômé (référence)	-	-	-	-	-		Non diplômé (référence)	-	-	-	-	-	
BEPC	-0,36	0,15	-2,37	0,02*	0,7		BEPC	-1,03	0,22	-4,64	0***	0,36	
BAC	-0,12	0,17	-0,68	0,49	0,89		BAC	-1,53	0,29	-5,28	0***	0,22	
Diplômé du supérieur	-0,73	0,16	-4,46	0***	0,48		Diplômé du supérieur	-1,9	0,27	-7	0***	0,15	
TAILLE COMMUNE							TAILLE COMMUNE						
Commune rurale (référence)	-	-	-	-	-		Commune rurale (référence)	-	-	-	-	-	
2 000 à 20 000 habitants	-0,13	0,13	-0,97	0,33	0,88		2 000 à 20 000 habitants	-0,49	0,26	-1,84	0,07.	0,62	
20 000 à 100 000 habitants	-0,06	0,14	-0,45	0,66	0,94		20 000 à 100 000 habitants	-0,73	0,3	-2,4	0,02*	0,48	
Plus de 100 000 habitants	0,02	0,11	0,17	0,86	1,02		Plus de 100 000 habitants	-0,51	0,23	-2,24	0,03*	0,6	
Agglomération Parisienne	0,06	0,13	0,45	0,66	1,06		Agglomération Parisienne	-0,04	0,26	-0,15	0,88	0,96	

Modèle 4 : I13 faible – Icdv faible

Hiver 2019

Été 2018

I13faible 2019							I13faible 2017						
Variables	Estimate	Std Error	z value	Pr(> z)	Odds ratio		Variables	Estimate	Std Error	z value	Pr(> z)	Odds ratio	
Intercept	0,14	0,19	0,75	0,45	1,15		Intercept	-1,32	0,37	-3,57	0***	0,27	
Icdvfaible	1,11	0,15	7,4	0***	3,02		Icdvfaible	1,24	0,21	5,95	0***	3,45	
SEXE							SEXE						
Homme (référence)	-	-	-	-	-		Homme (référence)	-	-	-	-	-	
Femme	-0,14	0,08	-1,76	0,08.	0,87		Femme	-0,11	0,17	-0,64	0,53	0,9	
AGE							AGE						
Moins de 25 ans (référence)	-	-	-	-	-		Moins de 25 ans (référence)	-	-	-	-	-	
25 à 39 ans	-0,05	0,13	-0,36	0,72	0,95		25 à 39 ans	0,36	0,32	1,12	0,26	1,43	
40 à 59 ans	-0,42	0,12	-3,6	0***	0,66		40 à 59 ans	-0,01	0,32	-0,03	0,98	0,99	
60 à 69 ans	-0,94	0,15	-6,17	0***	0,39		60 à 69 ans	0,08	0,35	0,22	0,82	1,08	
70 ans et plus	-0,75	0,15	-5,16	0***	0,47		70 ans et plus	0,33	0,34	0,98	0,33	1,39	
DIPLÔME							DIPLÔME						
Non diplômé (référence)	-	-	-	-	-		Non diplômé (référence)	-	-	-	-	-	
BEPC	-0,37	0,15	-2,47	0,01**	0,69		BEPC	-0,97	0,22	-4,37	0***	0,38	
BAC	-0,15	0,17	-0,87	0,38	0,86		BAC	-1,55	0,29	-5,31	0***	0,21	
Diplômé du supérieur	-0,74	0,16	-4,56	0***	0,48		Diplômé du supérieur	-1,88	0,27	-6,92	0***	0,15	
TAILLE COMMUNE							TAILLE COMMUNE						
Commune rurale (référence)	-	-	-	-	-		Commune rurale (référence)	-	-	-	-	-	
2 000 à 20 000 habitants	-0,18	0,13	-1,35	0,18	0,84		2 000 à 20 000 habitants	-0,44	0,26	-1,66	0,1.	0,65	
20 000 à 100 000 habitants	-0,05	0,14	-0,39	0,69	0,95		20 000 à 100 000 habitants	-0,78	0,31	-2,54	0,01**	0,46	
Plus de 100 000 habitants	0,01	0,11	0,09	0,93	1,01		Plus de 100 000 habitants	-0,49	0,23	-2,16	0,03*	0,61	
Agglomération Parisienne	0,05	0,13	0,36	0,72	1,05		Agglomération Parisienne	-0,11	0,26	-0,42	0,68	0,9	

En préambule, on notera que la variable binaire qui capture l'absence de réponse sur les questions de l'enquête CDV est toujours significative, quel que soit le scénario envisagé, en hiver comme en été, ce qui conforte le choix de la structure des modèles.

Conclusion :

L'âge est une variable systématiquement significative dans l'enquête d'hiver sur le taux de non réponses aux questions portant sur les attentats. A l'inverse, elle ne l'est jamais en été. La tendance donne à voir un rapport des cotes (odds ratio) plutôt proche de 1 pour les 25-39 ans et largement inférieur à 1 pour les plus de 40 ans. De plus, il décroît avec l'âge pour les plus de 40 ans.

Cela confirme notre hypothèse de départ qui avançait que les jeunes répondent moins souvent aux questions du 13 novembre à la vague d'hiver, en raison du mode de recueil online qui facilite la non réponse par rapport à celui en face à face où un enquêteur insiste pour obtenir une réponse. Cette influence est particulièrement marquée sur la thématique des attentats, probablement car elle est plus difficile à aborder que d'autres thématiques moins sensibles pour les jeunes.

4. Questionnaire

Q1 Pouvez-vous citer les actes terroristes commis dans le monde ou en France qui vous ont le plus marqué depuis l'an 2000 ?

(3 réponses possibles)

/ _____ /

--	--

N'a jamais entendu parler, ne sait pas

99

Q2 Quelles sont les images qui vous sont restées en mémoire lorsque vous pensez au 13 novembre 2015 ?

/ _____ /

--	--

Q3 Selon vous, qu'est-ce que les attentats du 13 novembre 2015 en région parisienne ont changé en France ?

/ _____ /

--	--